

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2024
Perspectives 2025

N° 561
Juin 2025

Économie de l'élevage



LE GÉANT BRÉSILIEN RENFORCE SA POSITION

EXPORTATEURS
Brésil et Australie en tête

IMPORTATEURS
La Chine faiblit, le Moyen-Orient prend le relais

COMMERCE EN VIF
Le rebond se confirme

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays *a* à un pays *b*, les chiffres d'export du pays *a* peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays *b*. Les chiffres des douanes peuvent en effet inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs. Dans ce document, toutes les données sur les volumes d'échange ont été converties en tonnes équivalent carcasse de la façon suivante : coefficient 1 pour la viande avec os ; coefficient 1,3 pour la viande sans os qu'elle soit réfrigérée, congelée ou transformée.

RÉDACTEUR en chef :
Boris DUFLOT

RÉDACTEURS :
Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Ilona BLANQUET, Maximin BONNET, Baptiste BUCZINSKI, Virginie HERVÉ-QUARTIER, Maxime LE GLAUNEC, Cassandre MATRAS, Caroline MONNIOT, Christèle PINEAU.

Ce dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (CasDar) et de la Confédération Nationale de l'élevage.

FINANCEURS :
Ministère de l'Agriculture, Confédération Nationale de l'Élevage.

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE

Le géant brésilien renforce sa position

En 2024, la forte hausse de la production brésilienne a permis au pays d'exporter massivement de la viande et des bovins vivants. Le Brésil était en effet en haut de cycle de cheptel et de production, tout comme l'Australie qui a confirmé son grand retour.

Au total, les ventes des dix premiers exportateurs mondiaux de viande bovine ont atteint 11,6 millions de tonnes équivalent carcasse, un niveau jamais atteint, plus d'un million de tonnes supplémentaires par rapport à 2023 (+11%). À lui seul, le Brésil a alimenté presque les deux tiers de la hausse (+710 000 téc) et l'Australie 29% (+330 000 téc). L'Argentine a également augmenté significativement ses exports (+90 000 téc) au détriment de sa consommation nationale, suite à l'arrivée de Milei au pouvoir et à la libéralisation des flux. Le Paraguay, qui exporte 75% de sa production, a produit plus et exporté plus (+30 000 téc). De son côté, l'Union européenne a augmenté ses expéditions vers les pays tiers (+50 000 téc), pour répondre notamment à la demande en Algérie et en Turquie.

Tous les grands importateurs n'ont pas été au rendez-vous pour valoriser ce surplus d'offre. Avec un marché atone et une production en hausse, la Chine et la Corée du Sud ont réduit leurs achats totaux de viande bovine (-50 000 téc et -20 000 téc respectivement). Le Vietnam (-20 000 téc) et l'Indonésie (-20 000) ont également importé moins de viande, misant davantage sur l'approvisionnement en vif. D'autres importateurs ont répondu présent, comme les USA (+340 000 téc), la Turquie (+90 000 téc), l'Algérie (+80 000), les Émirats arabes unis (+80 000), les Philippines (+70 000) ou le Japon (+70 000).

Les échanges en vif ont confirmé le dynamisme retrouvé en 2023, avec toujours plus de bovins brésiliens (+420 000 têtes) et australiens (+90 000). Sans surprise, les pays d'Asie et du Moyen-Orient étaient aux achats : Irak (+410 000 têtes), Indonésie (+140 000), Égypte (+50 000), Maroc (+40 000) et Vietnam (+30 000).

Les prix ont chuté en Amérique du Sud sous l'effet de la hausse de production et de la dépréciation des monnaies, et par ricochet en Chine, l'afflux de viande brésilienne s'ajoutant à une production en hausse. Ils ont baissé également en Australie avec le retour de l'offre. À l'inverse, le manque d'offre et la reprise de la demande ont tiré les prix à la hausse en Amérique du Nord et en Europe.

2025 ne ressemblera pas à 2024. Après plusieurs années de hausse, la production mondiale marque le pas et les prix remontent là où ils avaient faibli. La guerre commerciale lancée par les USA perturbe déjà les échanges mondiaux et met de nombreuses économies dans l'incertitude.

SOMMAIRE

1/

DONNÉES REPÈRES

Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

8/

UNION EUROPÉENNE À 27

Un marché redynamisé

12/

MÉDITERRANÉE

L'Amérique du Sud en force

18/

AMÉRIQUE DU SUD

Toujours plus fort à l'export

22/

AMÉRIQUE DU NORD

Hausse des échanges de vif

26/

ASIE DU SUD ET DE L'EST

Imports et consommation en hausse

32/

Océanie

La viande bovine australienne s'impose sur le marché mondial

1

DONNÉES
REPÈRES

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de téc	2011	2021	2022	2023	2024	2024 /2023
Brésil	860	2 170	2 730	2 730	3 440	+26%
Australie	1 290	1 230	1 180	1 490	1 820	+22%
Inde	1 200	1 340	1 380	1 480	1 460	-2%
États-Unis	1 170	1 430	1 480	1 270	1 260	-1%
Argentine	220	750	830	890	980	+10%
UE	720	630	580	580	630	+16%
Nouvelle-Zélande	460	650	610	650	610	-6%
Canada	390	570	560	550	540	-2%
Uruguay	290	530	490	460	450	-2%
Paraguay	180	410	440	420	450	+7%
Mexique	130	350	390	330	290	-11%

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de téc	2011	2021	2022	2023	2024	2024 /2023
Chine + Hong Kong	280	3 120	3 560	3 580	3 530	-2%
États-Unis	850	1 490	1 440	1 660	2 000	+21%
Japon	720	790	750	620	690	+11%
Corée du Sud	410	600	610	570	550	-2%
Chili	170	410	330	340	380	+0%
UE	390	300	350	340	370	+8%
Émirats arabes unis	100	190	220	290	370	+27%
Royaume-Uni	400	350	380	380	370	-2%
Égypte	260	440	350	300	350	+14%
Vietnam	420	230	240	310	290	-6%
Indonésie	90	250	290	290	270	-6%
Malaisie	160	210	260	260	260	=
Philippines	130	210	240	190	260	+40%
Canada	280	190	190	210	250	+18%
Mexique	240	180	170	200	240	+18%
Arabie saoudite	130	160	170	210	230	+10%
Israël	90	150	150	120	170	+38%
Russie	700	280	190	150	160	+11%
Turquie	110	20	10	60	150	+138%
Algérie	60	10	0	10	90	+652%

* Coefficient carcasse utilisé pour les viandes désossées et les préparations de viande = 1,3
Source : GEB-Idele d'après diverses sources (TDM, Eurostat, Université de Bahri)

LES PRINCIPAUX FLUX* DE VIANDES BOVINES EN 2024 (Y COMPRIS L



- Flux de viande sud-américain
- Flux de viande sud-américain
- Flux de viande nord-américain
- Flux de viande nord-américain
- Flux de viande européenne
- Flux de viande européenne

Source : GEB-Idele selon diverses sources

PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2011	2021	2022	2023	2024	2024/2023
Inde*	302,5	305,5	306,7	307,4	307,4	=
Brésil*	185,4	193,2	193,8	194,4	192,6	-1%
Chine	98,2	95,6	98,2	102,2	105,1	+3%
États-Unis	92,9	93,6	91,8	88,8	87,2	-2%
UE à 27	77,9	76,6	75,7	74,8	73,7	-1%
Pakistan*	67,3	93,9	97,1	100,4	**	nd
Éthiopie	52,1	66,3	67,6	70,9	**	nd
Argentine	50,7	53,4	54,2	52,8	51,6	-2%
Mexique	21,5	17,0	17,3	17,8	17,8	=
Australie	28,5	28,5	29,4	30,6	30,5	=

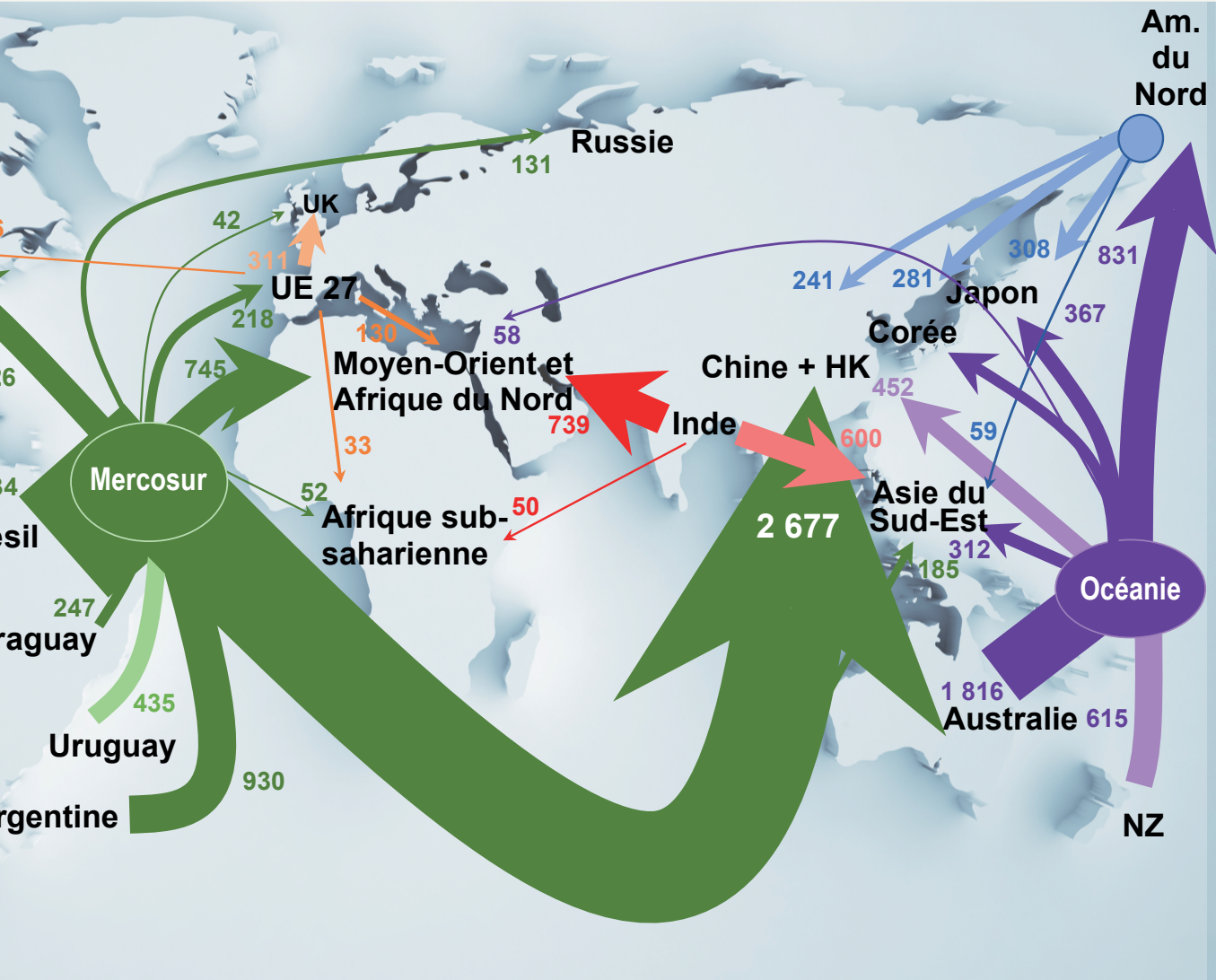
* Dont buffles
** Donnée non disponible
Source : GEB-Idele d'après diverses sources (USDA, CONAB, Eurostat, FAOSTAT, SENASA et Meat & Livestock Australia)

PRINCIPALES PRODUCTIONS* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de têtes	2011	2021	2022	2023	2024	2024/2023
États-Unis	11,9	12,7	12,9	12,3	12,3	=
Brésil	8,4	8,6	8,9	9,7	10,9	+12%
Chine	5,6	7,0	7,2	7,5	7,8	+3%
UE à 27	7,0	6,8	6,6	6,4	6,5	=
Inde	3,2	4,2	4,4	4,5	4,6	+2%
Argentine	2,5	2,8	2,8	2,8	2,9	+3%
Mexique	1,8	2,1	2,2	2,2	2,3	+2%
Australie	2,1	2,3	1,9	2,2	2,6	+16%
Canada	1,14	1,4	1,4	1,3	1,3	-1%
Russie	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	+5%

* production nette = abattages
Source : GEB-Idele d'après diverses sources (USDA, CONAB, IBGE, Eurostat, ABS, SIAP, ROSSTAT, Ministerio de producción y trabajo Argentina)

ES PRÉPARATIONS - 1000 TÉC)



ne en hausse /2023
ne en baisse /2023
ne en hausse /2023
ne en baisse/2023
ne en hausse /2023
ne en baisse /2023

- Flux de viande océanique en hausse /2023
- Flux de viande océanique en baisse /2023
- Flux de viande indienne en hausse /2023
- Flux de viande indienne en baisse /2023

* Seuls les flux > 20 000 ttec sont représentés.

1

DONNÉES REPÈRES

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2011	2021	2022	2023	2024	2024 /2023
Brésil	400	60	190	580	1 000	+72%
Canada	700	640	750	730	790	+9%
Mexique	1 460	1 040	650	800	750	-7%
Australie	620	690	460	570	660	+15%
UE	590	800	900	740	610	-17%
États-Unis	90	460	390	320	340	+6%
Botswana	0	800	300	370	250	-33%
Colombie	60	250	390	300	240	-21%
Uruguay	140	120	40	210	200	-3%

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2011	2021	2022	2023	2024	2024 /2023
États-Unis	2 130	1 680	1 240	1 230	1 540	+25%
Irak	0	110	100	170	580	+249%
Turquie	450	140	120	660	490	-26%
Indonésie	410	420	330	340	480	+43%
Canada	70	380	300	280	320	+13%
Afrique du Sud	0	860	370	420	310	-27%
Égypte	50	230	450	220	270	+23%
Liban	210	100	110	170	180	+5%
Vietnam	10	290	150	120	150	+31%
Maroc	10	50	20	100	140	+39%
Autres Moyen-Orient	60	90	100	100	120	+16%
Israël	100	280	290	240	110	-54%

Source : GEB-Idele d'après diverses sources (TDM, Eurostat, Université de Bahri)

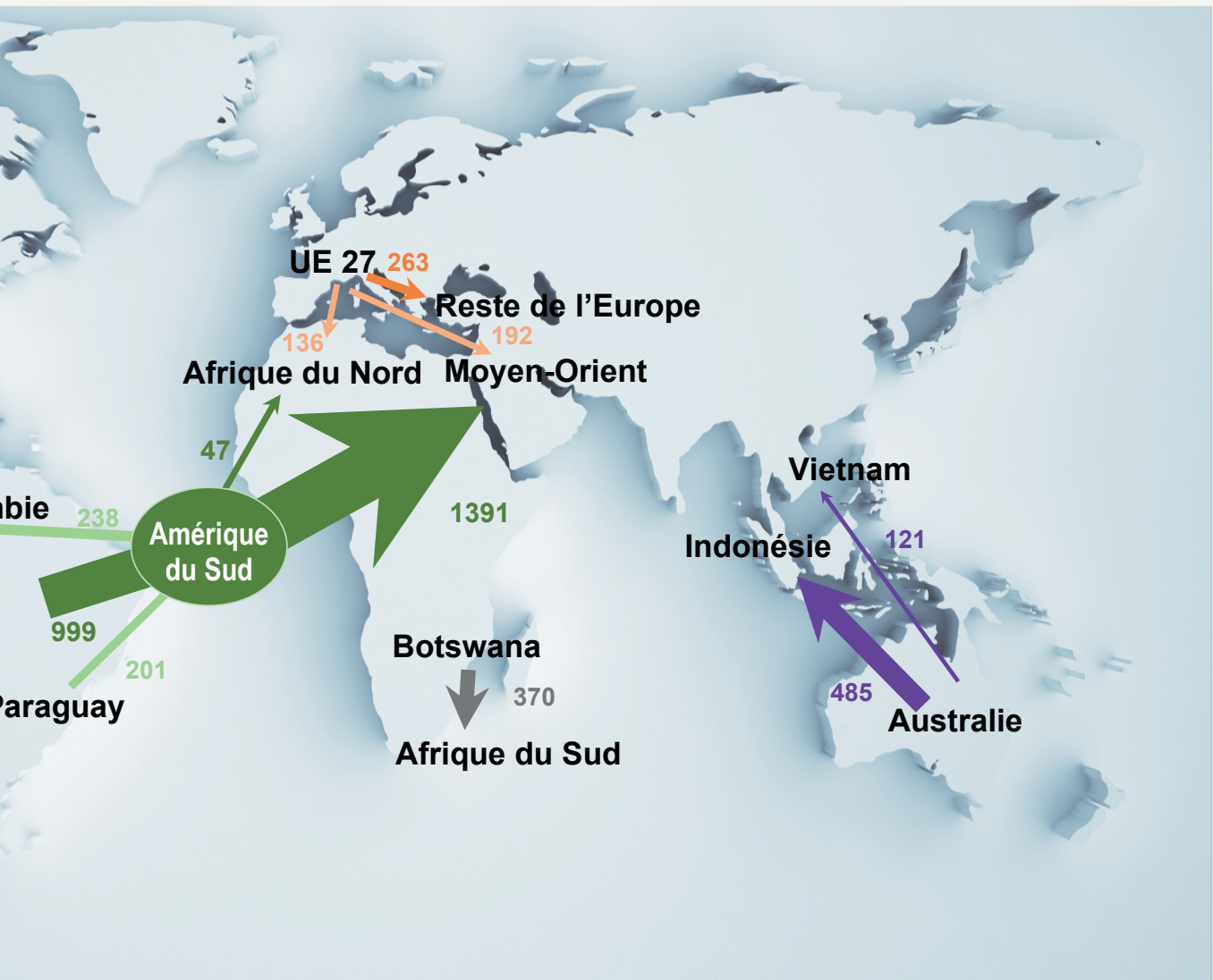
LES PRINCIPAUX FLUX* DE BOVINS VIFS EN 2024 (HORS BOVINS REP)



- Flux de bovins sud-américains
- Flux de bovins sud-américains
- Flux de bovins nord-américains
- Flux de bovins nord-américains
- Flux de bovins européens
- Flux de bovins européens

Source : GEB-Idele selon diverses sources

PRODUCTEURS - 1000 TÊTES)



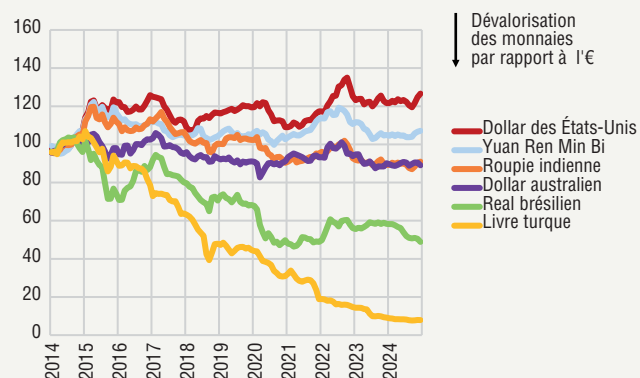
Flux de bovins africains en hausse /2023
Flux de bovins africains en baisse /2023
Flux de bovins océaniques en hausse /2023
Flux de bovins océaniques en baisse /2023
Flux de bovins africains en hausse /2023
Flux de bovins africains en baisse /2023

- Flux de bovins océaniques en hausse /2023
- Flux de bovins océaniques en baisse /2023
- Flux de bovins africains en hausse /2023
- Flux de bovins africains en baisse /2023

* Seuls les flux > 50 000 têtes sont représentés.

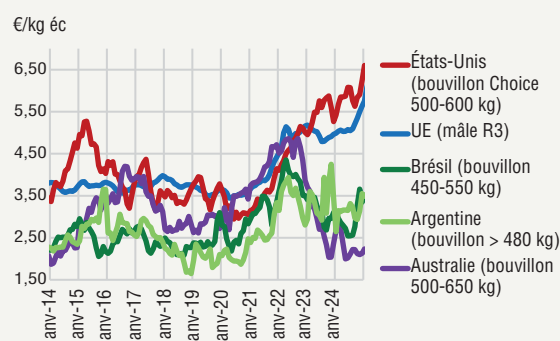
PRIX MONDIAUX 2024

FIG. 1 : ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2014)



Source : GEB-Idele, d'après Banque centrale européenne

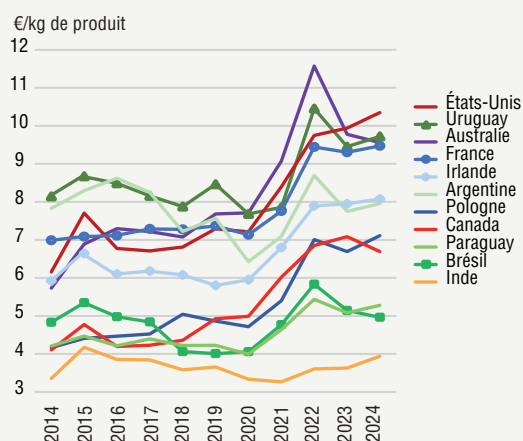
FIG. 2 : PRIX À LA PRODUCTION* DES MÂLES FINIS



* Prix entrée abattoir pour l'UE et les États-Unis, prix sortie de ferme pour l'Australie, le Brésil et l'Argentine.

Source : GEB-Idele d'après Ministère de l'Agriculture argentin, CEPEA, USDA, MLA et Commission européenne

FIG. 3 : PRIX DE LA VIANDE BOVINE DÉSOSSÉE RÉFRIGÉRÉE EXPORTÉE DEPUIS LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales et Eurostat

La compétitivité des exports brésiliens renforcée par la baisse du real

Après deux années en hausse relative, le real brésilien a de nouveau reculé en 2024, sous l'effet notamment d'une trajectoire de la dette non maîtrisée ayant limité la confiance des marchés. En moyenne, il s'échangeait à un euro pour 5,80 reals, retrouvant les bas niveaux de 2020-2021. Cette situation a permis de rendre les exportations brésiliennes plus compétitives sur les marchés export. Le dollar australien et la roupie indienne, monnaies de deux autres grands exportateurs, se sont stabilisées en 2024 après leur baisse de 2023. La livre turque semble ralentir sa chute mais restait en baisse en moyenne sur l'année de 30%, à 35,50 livres pour un euro, renchérissant d'autant les importations turques de viande et de vif.

Forte hausse des cours européens et américains

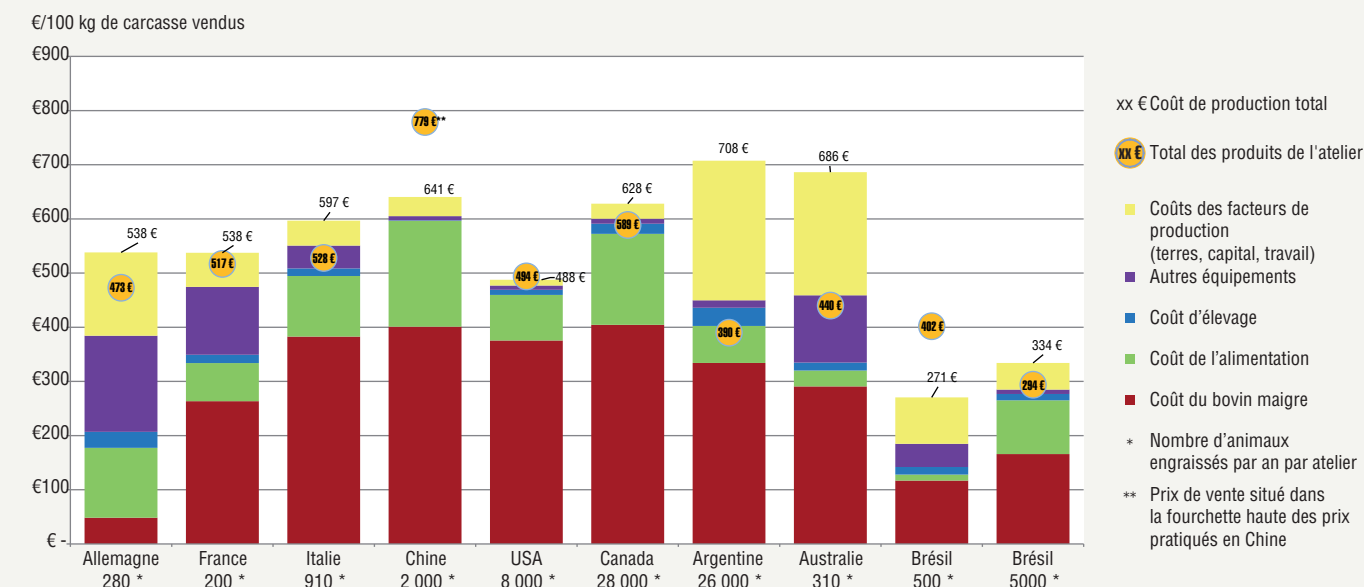
En 2024, les cours des bovins finis européens et américains se sont envolés sous l'effet d'une demande dynamique et d'une offre limitée, et ce malgré le reflux des prix des moyens de production (hors bovins maigres). Les bouvillons américains s'achetaient ainsi 5,85 €/kg éc en moyenne en 2024 (+6% /2023 et de +25% /2022), un niveau supérieur aux précédents records des années 2014-2015. En Europe, le cours des jeunes bovins s'est envolé pendant l'année 2024 du fait de la réduction de la production en UE et de la bonne demande des pays méditerranéens, s'établissant en moyenne à 5,17 €/kg éc (+4% /2023, et +44% /2019). À l'inverse, les disponibilités élevées en Australie après les années de recapitalisation (2020-2022) ont conduit à un effondrement des prix en 2024 (-18% /2023, -50% /2022, année la plus haute). Les prix des bovins sud-américains étaient également en baisse du fait de la hausse de l'offre, avant de remonter à partir de septembre. En moyenne, les prix ont reculé de 7% au Brésil et de 9% en Argentine en 2024.

Des prix reflètent des disponibilités nationales

Les prix de la viande bovine exportée depuis les principaux exportateurs sont directement liés aux disponibilités dans ces pays. Confrontés à un manque d'offre marqué et à une demande méditerranéenne dynamique, les exports européens de viande bovine désossée réfrigérée se sont renchérissés de 2% à 6% en 2024 selon les États membres. À l'inverse, les pays dont les disponibilités en bovins sont élevées ont vu leurs tarifs reculer, leur permettant de gagner des parts de marché à l'export. C'est le cas notamment du Brésil (-4% en 2024 après déjà -12% en 2023) et de l'Australie (-2% /2023 et même -17% par rapport au pic de 2022). L'Inde confirme sa place de viande la moins chère et maintient un écart avec le Brésil malgré une hausse de son prix de 10% en deux ans. En moyenne sur l'ensemble des échanges, le pic d'inflation post-covid est absorbé, avec un prix moyen des échanges seulement en légère hausse (+2%) sur un an, mais toujours supérieurs de 34% à ceux pratiqués en 2019.

COÛTS DE PRODUCTION - CONJONCTURE 2023

COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRAISSEMENT - CONJONCTURE 2023



Source : GEB-Idele d'après Agribenchmark

En 2023, le retour de la production a fait chuter le prix des bouillons ainsi que le prix d'achat du maigre en Australie et en Amérique du Sud. Les systèmes européens se montrent plutôt résilients face aux feedlots bien que l'ensemble des charges ne soient pas couvertes par les produits.

En 2023, la revalorisation du prix des bouillons (+4% par rapport à 2022) permet au système *feedlot* **étatsunien** d'absorber l'augmentation du coût du maigre (+17%/2022), de couvrir l'ensemble des charges et de renouer avec la rentabilité ce qui n'était plus arrivé depuis 2011. Ainsi ces systèmes se dégagent une marge ténue de 0,06 €/kg carcasse.

Le second système rentable est le système extensif **brésilien**, qui en dépit d'une chute du prix de vente du buffle d'un euro du kg de carcasse conserve une marge de plus de 1,30 €/kg carcasse. Cette dernière est légèrement supérieure à celle de 2022, en raison d'une baisse du prix du maigre (-23%/2022).

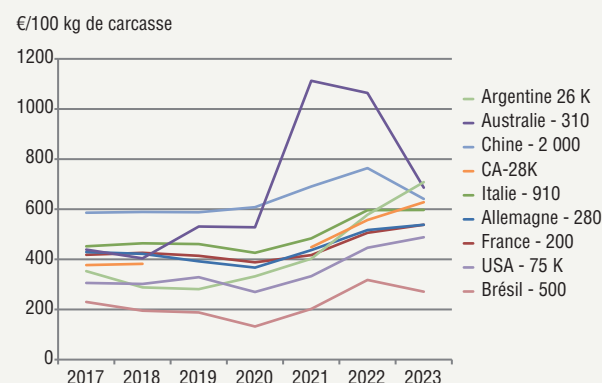
Même si le *feedlot* **australien** voit son coût de production amorcer une pente salutaire pour le ramener au niveau du système **argentin**, il n'en reste pas moins que pour ces deux systèmes, l'ensemble des factures de l'élevage (achat du maigre, alimentation, frais d'élevage et équipements) ne sont pas couvertes. Leurs situations sont alarmantes puisqu'il faudrait respectivement plus de 3,18 €/kg carcasse et 2,46 €/kg de carcasse pour que l'ensemble des charges soient couvertes par le produit !

Le système *feedlot* **canadien** perd en compétitivité. Tout comme les autres systèmes, il subit surtout la pénurie de maigre. La décapitalisation qui s'est poursuivie pour la cinquième année consécutive, se traduit par une forte tension sur le prix du brouillard en 2023 (+29%). Son coût de production dépasse pour la première fois celui des systèmes européens à 6,58 €/kg carcasse. Il lui manquera 0,39 €/kg carcasse pour être rentable.

L'équilibre entre charges et produits ne semble jamais avoir été aussi proche pour les systèmes **français** : il manque 0,21 €/kg carcasse à ces systèmes pour être rentables. L'écart est plus fort pour les autres systèmes européens (**italiens** et **allemands**) puisqu'il est de 0,65 €/kg de carcasse. En effet, les prix de vente des mâles finis ont enregistré une légère baisse en Allemagne et Italie (respectivement -7%/2022 et -6%/2022) tandis que les prix français poursuivent leur hausse (+9%/2022). L'année 2023, plus calme au niveau climatique, se traduit par une baisse des coûts alimentaires.

La singularité des *feedlots* **chinois** reste une constante : la viande bovine demeure la viande la plus chère sur le marché chinois. Toutefois, face à la hausse de la production alors que la demande était moins dynamique, les prix de vente ont perdu 1,48 €/kg de carcasse. L'ensemble des charges de production étaient donc couvertes ce qui a permis d'assurer une marge de plus de 1,38 €/kg de carcasse ! Cependant, ce système de production à grande échelle ne reflète pas les coûts des élevages de taille moyenne, encore nombreux, qui ont beaucoup souffert de la baisse des cours en 2023 entraînant un vrai problème de rentabilité.

FIG. 4 : ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES D'ATELIERS D'ENGRAISSEMENT



Source : GEB-Idele d'après Agribenchmark

UNION EUROPÉENNE À 27

Un marché redynamisé

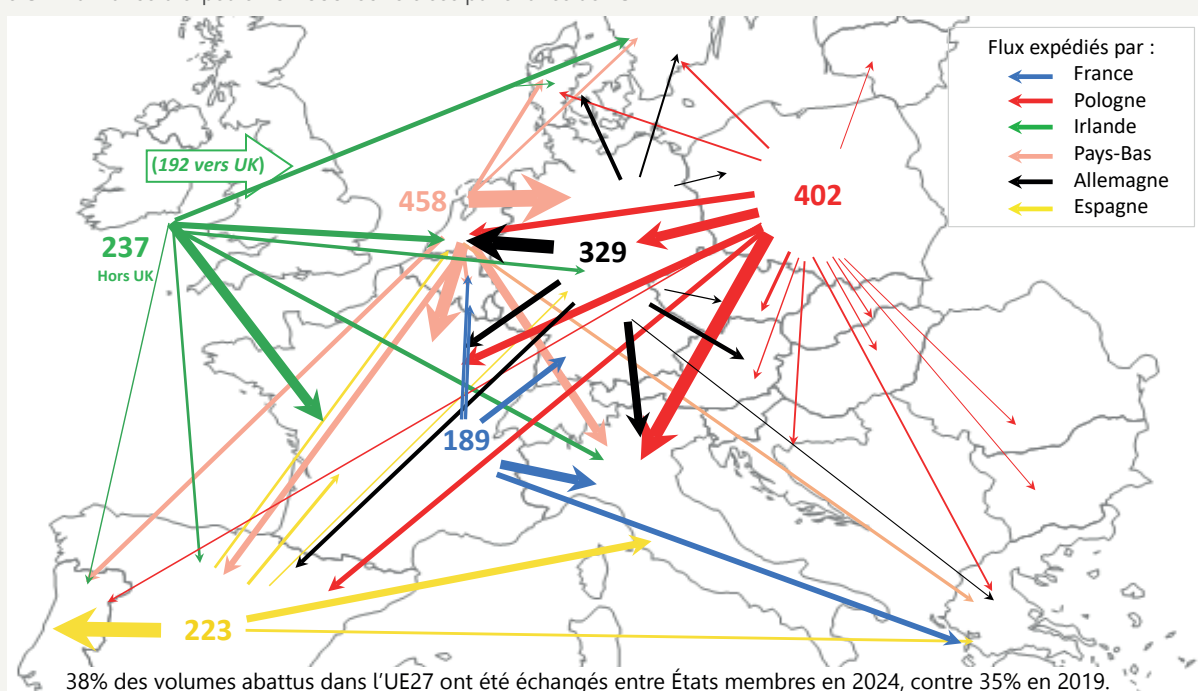
Après une année 2023 morose, le marché de la viande bovine en UE s'est réactivé en 2024 : hausse de production, des prix, des flux entre États membres ainsi que des flux de viande avec les pays tiers. La consommation s'est stabilisée malgré les prix élevés. Seuls les exports en vif se sont tassés pour diverses raisons (prix élevés, faibles disponibilités, contraintes sanitaires, refroidissement de relations diplomatiques, politique de *stop and go* de la Turquie).

La décapitalisation à l'œuvre depuis plusieurs années s'est accentuée en 2024 et conduit à une baisse de production en 2025 ainsi qu'à une hausse des prix.



FIG. 1 : EXPÉDITIONS INTRA-UE DE VIANDE BOVINE* PAR LES 6 PRINCIPAUX ÉTATS MEMBRES FOURNISSEURS EN 2024, QUI EXPORTENT À EUX-SIX 75% DES VOLUMES ÉCHANGÉS

L'équivalent de 38% des volumes de viande bovine abattus au sein de l'UE-27 ont été échangés entre États membres en 2024. Les six principaux pays exportateurs fournissent 75% des volumes. Les Pays-Bas (458 000 téc) fournissent essentiellement de la viande de veau et de la viande d'autres États membres découpée aux Pays-Bas. Ils sont suivis de la Pologne (402 000 téc) et de l'Allemagne (329 000 téc). L'Espagne (223 000 téc) est devenue un acteur de premier plan. L'Irlande a exporté 237 000 téc au sein de l'UE, qui s'ajoutent à 192 000 téc vers le Royaume-Uni. La France a expédié 189 000 téc vers ses partenaires de l'UE.



*viande bovine fraîche, congelée et transformée

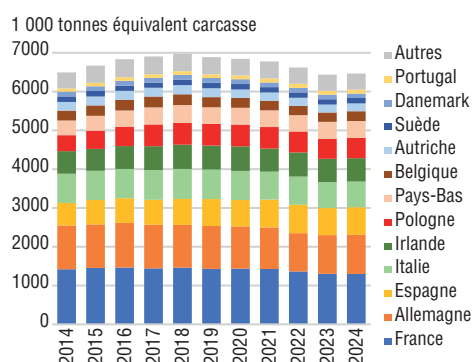
Source : GEB-Idele, d'après TDM (Données nationales)



DONNÉES REPÈRES

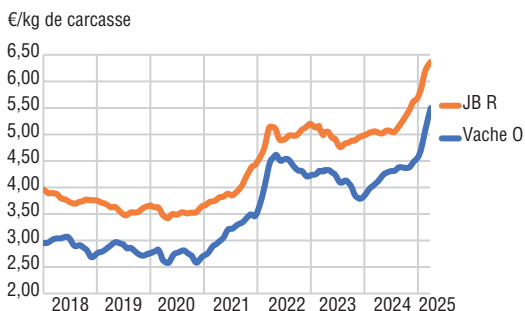
- Population : 449 millions d'habitants
- Cheptel : 71,9 millions de bovins, dont 19,2 millions de vaches laitières et 10,1 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 22,0 millions de têtes pour 6,5 millions de têtes
- Consommation : 6,2 millions de têtes, 13,8 kg éc par habitant

FIG. 2 : ABATTAGES DE VIANDE BOVINE DANS L'UE-27



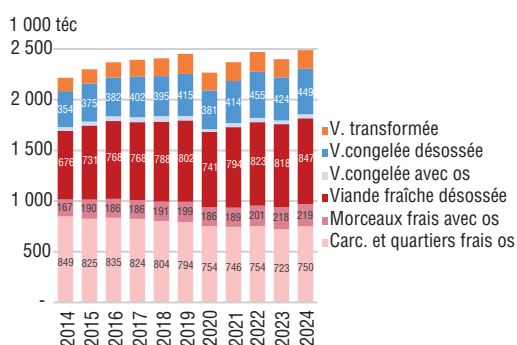
Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

FIG. 3 : COTATION MOYENNE ENTRÉE ABATTOIR DANS L'UE



Source : GEB-Idele, d'après Commission européenne

FIG. 4 : FLUX DE VIANDE BOVINE AU SEIN DE L'UE-27 (HORS UK)



Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

En 2024, le marché européen a retrouvé du dynamisme mais l'offre n'a pas été suffisante pour répondre à la fois à la demande domestique et à celle des marchés voisins de la Méditerranée. Les cours ont donc progressé tout au long de l'année.

Cheptel en baisse mais abattages en légère hausse en 2024

Depuis 2017, le cheptel bovin européen est orienté à la baisse, perdant en moyenne 1% par an. Entre fin 2023 et fin 2024, le recul du cheptel s'est accéléré : il a atteint -2,5% sur un an, l'Union européenne ne détenant plus que 71,9 millions de bovins. Le nombre de vaches laitières a baissé de 2,2% à 19 millions de têtes et celui de vaches allaitantes de 1,9% à 10 millions de têtes.

Après une baisse conséquente en 2023, les volumes abattus ont légèrement progressé, totalisant 6,465 millions de têtes selon nos estimations (+0,5% /2023, fig. 2). La hausse des poids de carcasse, en particulier pour les génisses et les taurillons est le principal moteur de cette hausse. Les prix élevés des bovins et le prix en recul de l'aliment ont incité les éleveurs à alourdir les animaux pour rentabiliser l'achat des bovins maigres et profiter de la hausse du prix de la viande.

L'Espagne a enregistré un rebond conséquent de ses abattages (+16 000 têtes) après le fort repli de 2023, grâce à une hausse de la production de taurillons et de génisses ainsi que de leurs poids de carcasse. L'Allemagne a également augmenté sa production (+8 000 têtes, avec notamment plus de vaches et de génisses abattues), de même que la Belgique (+9 000 têtes, les deux tiers de la hausse étant imputable au veau de boucherie). Les abattages ont également progressé en Irlande (+3 000 têtes) où les sorties de vaches et génisses ont augmenté du fait de mauvaises conditions météo et après plusieurs années de rétention liée à la capitalisation laitière.

Consommation stable en 2024

Après une baisse de 3% en 2023 due à la forte inflation qui avait réduit le pouvoir d'achat dans de nombreux États membres, la consommation de viande bovine de l'UE-27 s'est stabilisée à 6,207 millions de têtes en 2024.

Les prix à la production en forte hausse

Les prix à la production sont repartis à la hausse en 2024 (fig. 3) sous l'effet d'une offre insuffisante pour répondre à la fois au retour de la demande européenne et à la forte demande des pays du pourtour méditerranéen.

En moyenne sur l'année 2024, la cotation européenne du jeune bovin R s'est établie à 5,17 €/kg de carcasse (+4% /2023 et +4% /2022). La hausse a été particulièrement forte au second semestre et s'est poursuivie sur les premiers mois de 2025. C'est en Espagne que la progression a été la plus forte avec des flux importants de viande vers l'Algérie et d'animaux finis vers d'autres pays méditerranéens.

La cotation européenne de la vache O a rebondi à 4,24 €/kg de carcasse (+2% /2023 mais toujours -2% /2022). Après avoir touché un point bas en décembre 2023, elle n'a cessé de remonter tout au long de l'année, stimulée par la reprise de la consommation puis par la baisse des réformes. La hausse des prix s'est même accélérée sur les premiers mois de 2025.

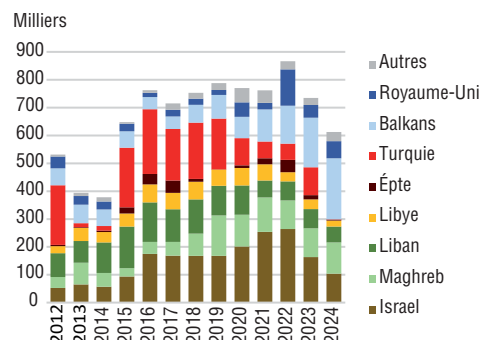
Les flux entre États membres repartent à la hausse (+4% /2023)

Le volume total de viande bovine échangé entre États membres s'est élevé à 2,489 millions de tonnes en 2024 (+4% /2023 et +1% /2022), témoignant du regain de dynamisme du marché européen (fig. 4). En 2023, la baisse de la demande dans les principaux États membres importateurs avait conduit à un repli des échanges. Les flux s'étaient contractés également en 2020 (-8% /2019) en raison des confinements avant de se rétablir progressivement en 2021 et 2022.

2 UNION EUROPÉENNE UE-27

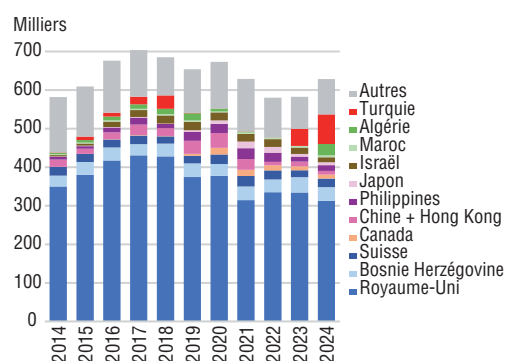


FIG. 5 : EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS, HORS REPRODUCTEURS PAR L'UE-27



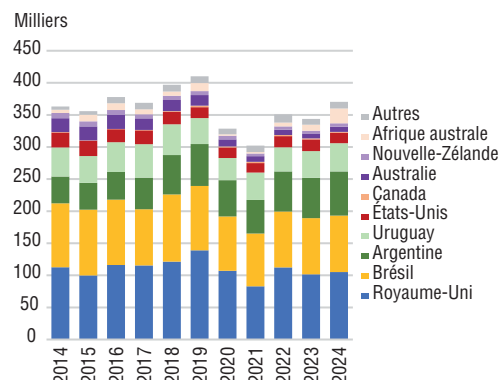
Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

FIG. 6 : EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR L'UE-27



Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

FIG. 7 : IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR L'UE-27



Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

Recul des exports en vif, sur fond de prix élevés et de problématiques sanitaires et diplomatiques

Les exportations de bovins vivants vers les pays tiers ont reculé pour la deuxième année consécutive à 613 000 têtes en 2024 (-17% /2023) ou 551 000 têtes hors Royaume-Uni (-20%). Ces bovins sont essentiellement destinés aux pays tiers méditerranéens (fig. 5). Les ventes se sont effondrées vers la Turquie (1 000 têtes contre 100 000 têtes en 2023). Le pays a nettement réduit ses imports en vif au profit de la viande et a également importé davantage de bovins uruguayens au détriment des européens. Les ventes de l'UE ont chuté aussi vers Israël (-36% à 104 000 têtes), la MHE au Portugal ayant limité les envois de ce gros fournisseur et la hausse des prix du maigre en Europe ayant freiné la demande. Elles se sont réduites également vers le Liban (-18% à 57 000 têtes) et la Libye (-37% à 22 000 têtes). Vers l'Algérie (3 000 têtes, -82% /2023), le refroidissement des relations diplomatiques avec la France a mis un coup d'arrêt à l'importation de bovins français. En revanche, 98 000 têtes ont été envoyées au Maroc (+22%) pour répondre à la très forte demande ainsi que 11 000 têtes en Tunisie (+96%). Enfin 219 000 têtes ont été expédiées vers les pays tiers des Balkans (+23%).

Exports de viande en hausse, forte demande en Turquie et Algérie

L'UE-27 a exporté 628 000 têtes de viande bovine en 2024 (+8% /2023). 77 000 têtes ont été expédiées vers la Turquie (+73%) à travers des réponses aux appels d'offre de l'organisme d'État, essentiellement de la viande polonaise (50 000 têtes) et secondairement française (18 000 têtes) et italienne. Les ventes vers l'Algérie ont atteint 29 000 têtes, contre quasiment rien les années précédentes. Il s'agit de viande espagnole, ce qui a d'ailleurs fait flamber les prix en Espagne. Les ventes vers la Suisse se sont redressées (+23% à 22 000 têtes) après avoir flanché en 2023 (fig. 6).

À l'inverse, les expéditions vers le Royaume-Uni se sont réduites de 7% à 313 000 têtes. La viande irlandaise, qui représente l'essentiel des volumes vers le Royaume-Uni, a été très sollicitée sur le marché d'Europe continentale.

Les importations de viande sont reparties à la hausse

Les importations de viande bovine par l'UE à 27 ont augmenté de 8% à 370 000 têtes après avoir marqué le pas en 2023 du fait d'une demande atone (fig. 7). C'est en provenance d'Argentine que la hausse a été la plus significative (+9% à 69 000 têtes). La hausse de production et la dépréciation du peso a conduit à une forte hausse des exports de viande argentine vers toutes les destinations. Les volumes importés d'Uruguay ont également augmenté (+6% à 44 000 têtes), la baisse de la demande chinoise pour cette viande relativement onéreuse ayant contraint les opérateurs à réorienter une partie des volumes vers d'autres débouchés, dont l'Europe. La hausse en provenance du Brésil (+1% à 88 000 têtes) a été modeste, surtout au regard du bond de la production brésilienne.

Les importations ont progressé de 8% en provenance d'Australie à 8 000 têtes, l'Europe n'échappant pas à la hausse conséquente des disponibilités australiennes. Elles ont progressé de 25% en provenance de Nouvelle-Zélande, à 5 000 têtes, l'accord de libre-échange entré en vigueur le 1^{er} mai 2024 ayant redynamisé les imports. Enfin, les flux en provenance d'Afrique australe ont fortement progressé (x2 à 23 000 têtes).

En 2025, la production de viande bovine de l'Union européenne devrait baisser, conséquence de la décapitalisation et de maladies ayant réduit les naissances depuis fin 2023. Le manque de viande sur le marché a déjà conduit à une forte hausse des cours sur les quatre premiers mois de l'année.



État des lieux des accords en vigueur en 2024

Les accords de libre-échange se multiplient et entraînent de nombreuses concessions sur le secteur européen de la viande bovine. Avant cela, d'autres ouvertures de contingents avaient été réalisées par l'UE dans le cadre d'accords multilatéraux au sein de l'OMC et de son ancêtre, le GATT¹. Ainsi, **en 2024, ce sont plus de 300 000 téc à droit de douane réduit ou nul qui peuvent potentiellement rentrer sur le marché européen**. Mais tous les contingents ne sont pas remplis, faute d'agrément sanitaire des abattoirs ou d'intérêt des opérateurs dans les pays exportateurs (tab. 1).

En guerre avec la Russie, l'Ukraine bénéficie d'une libéralisation totale du marché communautaire depuis 2022, mais n'en profite pas pour le bœuf, faute d'agrément sanitaire de ses outils d'abattage.

Des évolutions sont également en cours ou à venir. Ainsi, l'accord commercial intérimaire (ACI) **UE-Chili** est entré en vigueur le 1^{er} février 2025 et modifie le contingent dont le volume annuel est porté à 5 000 tonnes. Deux accords attendent d'être ratifiés : la modernisation de l'accord **UE-Mexique** et le nouvel accord **UE-Mercosur** qui prévoient l'ouverture de contingents de respectivement 20 000 et 99 000 téc. Enfin, d'autres accords avec des exportateurs de viande bovine restent en cours de négociation, notamment avec **l'Australie** et **l'Inde**.

TAB. 1 : PRINCIPAUX CONTINGENTS DE VIANDE BOVINE OUVERTS À L'IMPORTATION EN UE EN 2024

N° Ordre	Origine	Type de contingent	Droit de douane du contingent	Quantité disponible (t)	Quantité allouée (t)	Unité	Taux d'utilisation 2023/2024 ou 2024
09.2022	Argentine, Uruguay, Nouvelle-Zélande, Australie	HQB ²	0%	14 800	14 759	†	100%
09.2023	USA	HQB	0%	30 200	11 969	†	40%
09.4001	Australie	Hilton	20%	1 405	0	†	0%
09.4002	USA/Canada	Hilton	15% USA / 0% Canada	10 500	192	†	2%
09.4003	Erga Omnes	GATT (1)	20%	43 732	43 732	†	100%
09.4004	Argentine	Hilton	20%	200	4	†	2%
09.4057	Erga Omnes	GATT (2a)	20%	15 500	0	†	0%
09.4058	Erga Omnes	GATT (2 b)	20% + 1 à 2 €/kg	4 233	0	†	0%
09.4181	Chili	ALE ³	0%	3 050	284	†	9%
09.4198	Serbie	ALE	20% + 20% droit NPF ⁴	8 700	237	téc	3%
09.4199	Monténégro	ALE	20% + 20% droit NPF	800	0	téc	0%
09.4200	Kosovo	ALE	20% + 20% droit NPF	475	0	téc	0%
09.4202	Suisse	ALE	0%	1 200	1 200	†	100%
09.4280	Canada	ALE	0%	35 000	635	téc	2%
09.4281	Canada	ALE	0%	15 000	0	téc	0%
09.4450	Argentine	Hilton	20%	29 389	27 150	†	92%
09.4451	Australie	Hilton	20%	3 389	3 263	†	96%
09.4452	Uruguay	Hilton	20%	5 606	5 592	†	100%
09.4453	Brésil	Hilton	20%	8 951	2 686	†	30%
09.4454	Nouvelle-Zélande	Hilton	7,5%	1 102	699	†	63%
09.4455	Paraguay	Hilton	20%	1 000	728	†	73%
09.4456	Nouvelle-Zélande	ALE	7,5%	2 231	1 290	téc	58%
09.4504	Bosnie Herzégovine	ALE	20% + 20% droit NPF	1 500	0	téc	0%
09.4505	Macédoine du Nord	ALE	20% + 20% droit NPF	1 650	0	téc	0%
n.d.	Colombie	ALE	0%	11 200	0	†	0%
n.d.	Pérou	ALE	0%	4 300	0	téc	0%
n.d.	Nicaragua	ALE	0%	750	0	téc	0%
n.d.	Amérique Centrale	ALE	0%	14 250	0	téc	0%

¹ GATT : Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce antérieur à l'OMC / les contingent viande bovine concernent ici de la viande congelée, parfois pour transformation (2 a et b)

² HQB : High Quality Beef, contingent aussi connu sous le nom de contingent « panel hormones »

³ ALE : accord de libre échange

⁴ NPF : nation la plus favorisée, équivalent au droit de douane de base

Source : GEB-Idelle d'après Commission européenne

MÉDITERRANÉE

L'Amérique du Sud en force

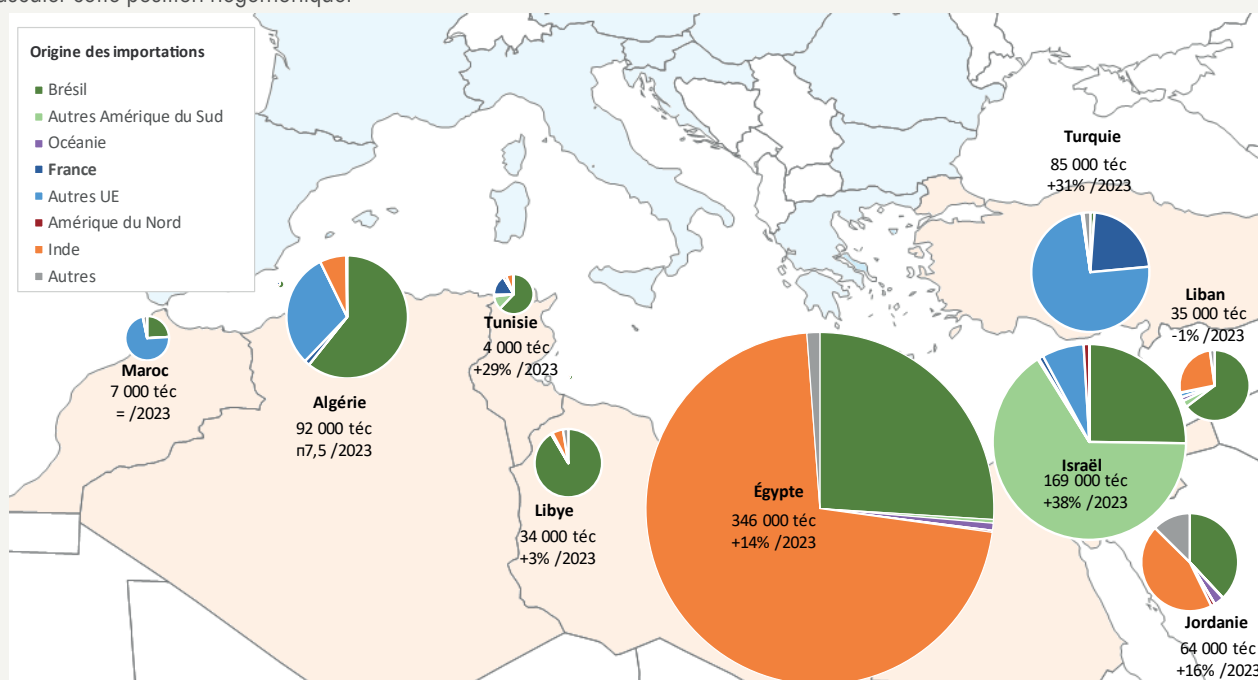
Les disponibilités élevées en Amérique du Sud ont trouvé une partie de leur exutoire dans la demande importante au Sud et à l'Est de la Méditerranée. Les importations de bovins brésiliens représentaient ainsi la moitié des bovins non reproducteurs importés par la zone, contre seulement un tiers en 2023. Cette hausse se fait au détriment de l'Europe, qui perd dix points de part de marché. Si l'Inde reste le premier fournisseur de viande bovine du marché méditerranéen, elle n'assure plus qu'un tiers des importations. À l'inverse, les exportations sud-américaines, tirée par les envois brésiliens en Algérie et les exports uruguayens et paraguayens en Israël, étaient en hausse de 50%. Le dynamisme des marchés turc et algérien a permis à l'UE de conserver une place sur ces marchés.



FIG. 1 : IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2024

Les importations de viande des pays des rives Sud et Est de la Méditerranée ont bondi à nouveau en 2024, atteignant 905 000 téc. L'Égypte garde la place de premier importateur, toujours tournée vers les origines les moins chères. Israël et l'Algérie ont compensé la baisse de leurs importations de bovins vifs par une forte hausse des imports de viande bovine.

Après son ouverture fin 2023, la Turquie a poursuivi sa politique d'imports avec 85 000 téc en provenance de l'UE (France, Pologne et Italie). Les négociations en cours pour l'ouverture de la Turquie à la viande brésilienne (officiellement non autorisée actuellement) pourraient venir bousculer cette position hégémonique.

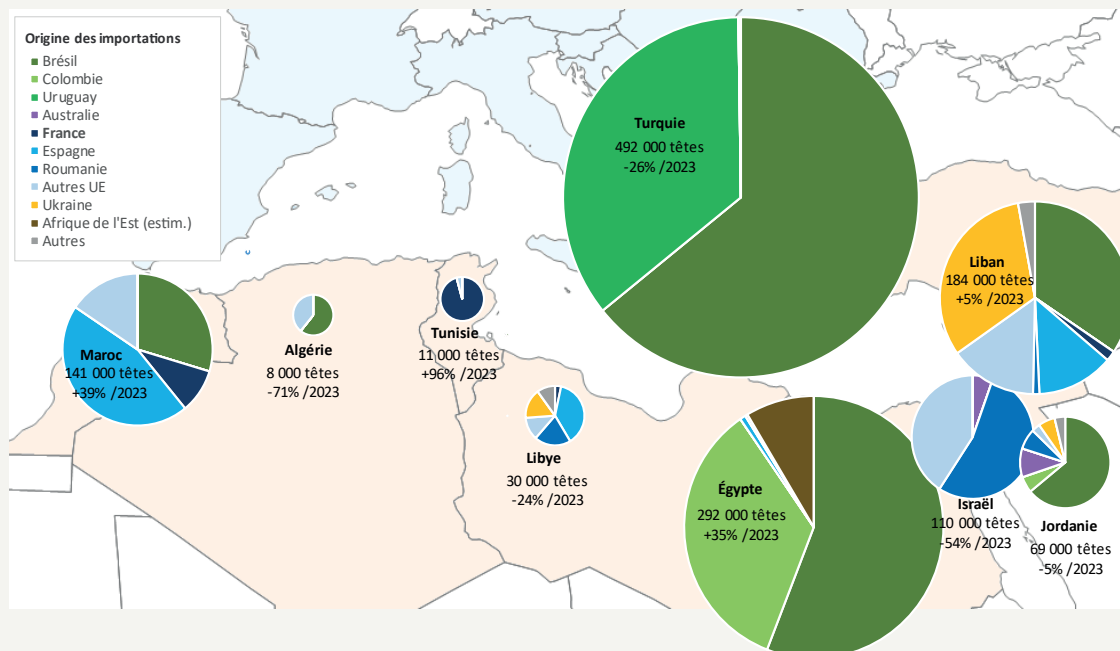


Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs et Douanes nationales

FIG. 2 : IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2024

Les bovins sud-américains renforcent leur position dominante sur les marchés du vif au Maghreb et au Moyen-Orient, avec plus de 900 000 têtes envoyées. Malgré un net recul après une année 2023 record, la Turquie reste le premier importateur avec près de 500 000 bovins sud-américains auxquels s'ajoutent 100 000 bovins reproducteurs européens (non figurés sur la carte).

Malgré l'ouverture aux bovins sud-américains, les pays du Maghreb restent tournés vers l'Europe pour les brouards. Du fait du recul des importations israéliennes, l'Australie a presque disparu du bassin méditerranéen. À l'inverse, l'Ukraine confirme sa place de fournisseur montant sur la région, avec des envois en forte croissance vers le Liban (59 000 têtes en 2024 contre 12 000 en 2022).



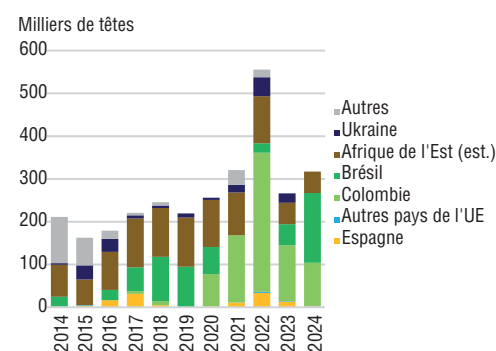
Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs et Douanes nationales

3

MÉDITERRANÉE

ÉGYPTE - Reprise de la consommation**DONNÉES REPÈRES**

- Population : 116,2 millions d'habitants
- Production abattue : 440 000 têtes
- Consommation : 811 000 têtes, 6,9 kg éc par habitant

FIG. 3 : EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS VERS L'ÉGYPTE

Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

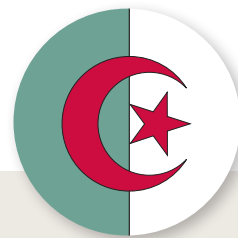
Malgré une situation économique difficile avec un pic d'inflation à 35% en 2024, la consommation de viande a progressé. Le conflit au Soudan perturbe toujours l'acheminement des bovins finis.

En 2024, l'Égypte a connu une nouvelle dépréciation de sa monnaie et une inflation très élevée, proche de 30% en moyenne sur un an. Malgré ce contexte peu encourageant, 2024 a été une année record pour les revenus issus de la diaspora égyptienne (33 milliards entre février 2024 et 2025, ce qui en fait l'un des principaux poste d'entrée de devises du pays), et le gouvernement a décidé d'augmenter le salaire minimum. L'Égypte a donc connu un retour de la consommation de viande bovine, à 811 000 têtes soit 6,9 kg éc/habitant (+12% /2023).

Cette hausse de la consommation a été permise par l'augmentation des disponibilités en viande sur le marché égyptien. Après deux années en recul, les importations de bovins vifs ont progressé de 44 000 têtes, estimés à 346 000 têtes en 2024 (+14% /2023) malgré la guerre civile soudanaise qui a continué de perturber les flux gris (non déclarés) de bovins vifs prêts à l'abattage vers l'Égypte. L'approvisionnement est assuré par les envois sud-américains (264 000 têtes au total, +47%), dont 163 000 têtes du Brésil (x3 /2023). Ces importations ont soutenu les abattages domestiques qui ont atteint 440 000 têtes en 2024 (+11% /2023).

Les importations de viande étaient également en hausse, complétant les disponibilités élevées sur le marché égyptien. L'Inde reste le premier fournisseur avec 248 000 têtes (+16% /2023), suivi par le Brésil (90 000 têtes, +12% /2023).

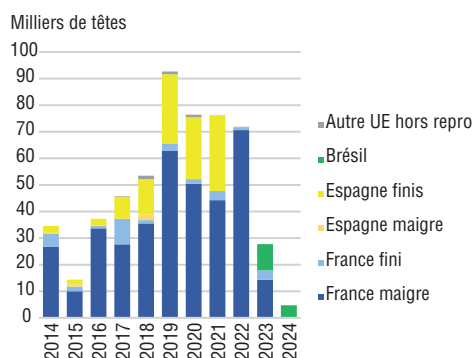
Impacté par le conflit soudanais, l'Égypte compte toujours plus sur les importations de vif et de viande, notamment en provenance de l'Amérique du Sud.



DONNÉES REPÈRES

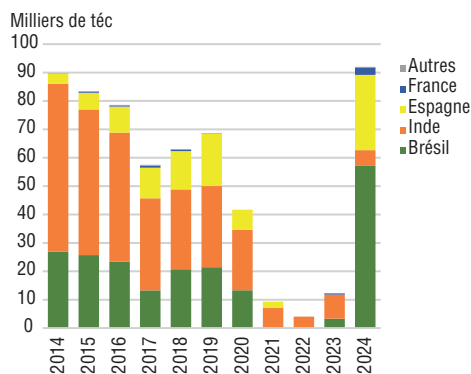
- Population : 46,9 millions d'habitants
- Cheptel : 1,79 million de bovins
- Production abattue : 154 000 téc
- Consommation : 246 millions téc, 5,2 kg éc par habitant

FIG. 4 : EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS VERS L'ALGÉRIE



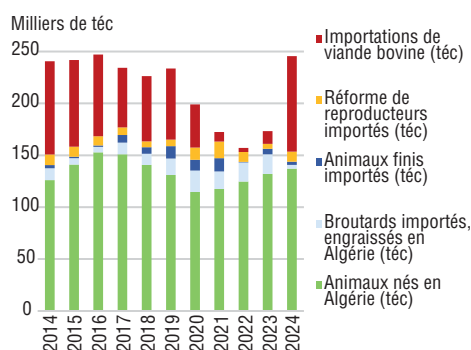
Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

FIG. 5 : EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS L'ALGÉRIE



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

FIG. 6 : ORIGINE DE LA VIANDE CONSOMMÉE EN ALGÉRIE



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs, FAOSTAT, USDA, ONS et estimations propres

En 2024, la filière bovine algérienne a été marquée par une progression significative de la consommation, grâce à un recours massif aux imports de viande, via les nombreuses licences accordées par le gouvernement algérien. Les imports en vif ont chuté, pénalisés par les prix, les différends diplomatiques et la situation sanitaire.

Les importations de bovins vifs en chute libre

Depuis 2019, le gouvernement algérien a importé moins de bovins vifs (fig. 4), d'abord du fait d'un manque de disponibilité en devises après le Covid, puis de tensions diplomatiques avec l'Espagne en 2022. En 2023 et 2024, à la suite de l'apparition de la MHE en France et de l'amplification des tensions diplomatiques, le marché est resté fermé à la France. Au total, l'Algérie n'a importé que 9 000 animaux, soit cinq fois moins qu'en 2023 (reproducteurs compris). Quelques bovins finis brésiliens ont été achetés (5 000 têtes, soit -52% /2023).

Explosion des importations de viande

En conséquence de la limitation des importations de viande entre 2021 et 2023, le prix de la viande au consommateur avait connu une forte hausse ces dernières années et de la volatilité, oscillant en mai 2024 entre 1 600 et 1 800 dinars, soit 400 dinars de plus qu'en 2023 (+30%). Face au manque de viande sur le marché, les autorités ont autorisé des importations pour stabiliser les prix et répondre à la demande, notamment durant le ramadan, puis à l'automne après les chaleurs estivales.

En 2024, l'Algérie a donc fortement augmenté ses importations de viande, retrouvant des niveaux similaires à ceux d'il y a dix ans, après plusieurs années de recul (fig. 5). En 2023, le pays avait importé seulement 12 000 téc de viande, sept fois moins que dix ans auparavant, les envois indiens et brésiliens étant au plus bas. L'explosion des exportations brésiliennes vers l'Algérie ($\times 16$ /2023) à 57 000 téc en 2024 a renfloué le marché local avec un prix modéré. Les envois indiens restent faibles, avec 6 000 téc (-35% /2023), mais la viande espagnole, notamment à destination de la boucherie, a retrouvé le marché algérien après une année de suspension pour raison diplomatique, avec 27 000 téc envoyées. Les autres pays de l'UE n'ont exporté que 3 000 téc.

Consommation redressée grâce à la hausse des importations

Avec la reprise des imports de viande bovine, la consommation en Algérie a bondi de 42% par rapport à 2023, atteignant 246 000 téc. Cette hausse a permis de rétablir une consommation de 5,2 kgéc/hab, contre 3,8 kgéc en 2023, renouant avec les niveaux d'avant Covid.

Production nationale en recul

En 2024, la production de viande bovine en Algérie a diminué de 5%, atteignant 154 000 téc. Cette baisse rend le pays toujours plus dépendant aux importations, qui représentent en 2024 plus d'un tiers de la viande consommée en Algérie (fig. 6). La production nationale est limitée par le climat et par des infrastructures d'élevage et de transformation peu développées. La disponibilité en fourrage est insuffisante, rendant difficile toute tentative de mise en place d'une souveraineté algérienne de la filière viande bovine.

L'Algérie indique une volonté politique à long terme de renforcement de la production locale et de réduction de la dépendance aux importations. Le gouvernement prévoit cependant de maintenir les importations en 2025 pour préserver le cheptel, répondre aux besoins du marché et stabiliser les prix.

3 MEDITERRANÉE

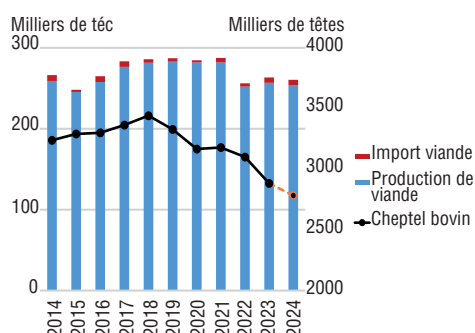
MAROC - Import en vif pour reconstituer le cheptel



DONNÉES REPÈRES

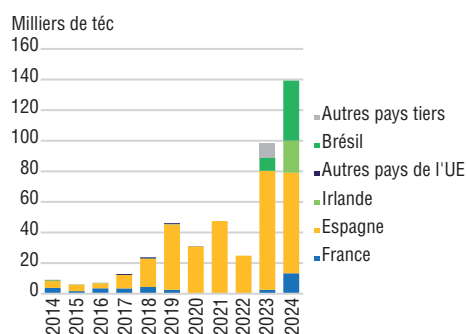
- Population : 38 millions d'habitants
- Cheptel : 2,8 millions de bovins
- Production abattue : 254 000 téc
- Consommation : 260 000 téc
soit 6,9 kg éc par habitant

FIG. 7 : CHEPTEL BOVIN ET APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ MAROCAIN



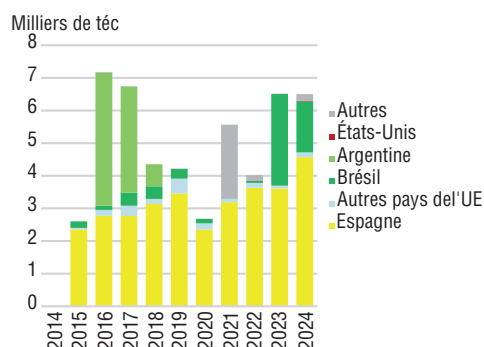
Source : GEB-Idèle d'après USDA, douanes des pays exportateurs et estimations propres

FIG. 8 : EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) VERS LE MAROC



Source : GEB-Idèle d'après Douanes des pays exportateurs

FIG. 9 : EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS LE MAROC



Source : GEB-Idèle d'après Douanes des pays exportateurs

En 2024, la filière bovine marocaine a fait face à une décapitalisation bovine et des tensions sur l'offre de viande qui ont conduit à des interventions publiques massives pour reconstituer un cheptel fragilisé depuis plusieurs années.

Cheptel et autonomie de la filière : une situation préoccupante

Le cheptel bovin marocain a connu une baisse significative en 2024, avec une diminution estimée à 3% par rapport à 2023 (fig. 7). Depuis 2018, le Maroc a perdu près de 20% de son cheptel, principalement en raison des sécheresses successives. Cette situation a mis en évidence la fragilité de la filière et la nécessité de renforcer son autonomie. Le gouvernement a mis en place des programmes de soutien pour reconstituer le troupeau bovin laitier, notamment à travers des subventions accordées en 2024.

Une filière dont la production s'érode

La production nationale est en légère baisse, avec environ 3 000 téc de moins qu'en 2023 (-1% /2023). Elle reste en dessous du niveau des années précédentes (-10% /2020), à cause notamment de la décapitalisation amorcée depuis 2019. Ce recul s'explique par les effets persistants de la sécheresse sur le secteur agricole. La filière bovine, en particulier, a souffert de la réduction des ressources fourragères, entraînant une baisse de la production et une hausse des coûts pour les éleveurs. Cette situation a conduit à une augmentation significative du prix de la viande bovine sur le marché local, dépassant les 110 dirhams le kilogramme en 2024, soit 10,23 €/kg.

Importations de vif : un besoin de reconstitution du cheptel

Le Maroc a augmenté drastiquement ses importations de bovins vivants pour pallier la baisse du cheptel national. Au total, 159 000 bovins, y compris reproducteurs, ont été importés en 2024, soit près de 49% de plus qu'en 2023. La grande majorité de ces importations sont des animaux d'engraissement avec 139 000 têtes, soit +42% /2023 (fig. 8). Ces animaux sont d'abord d'origine espagnole, bien que ceux-ci aient baissé cette année à 65 000 têtes (-15% /2023). Les nouvelles origines importées par le Maroc sont le Brésil, avec 39 000 têtes (x4 /2023) et depuis cette année, l'Irlande (20 000 têtes). La France a participé à la hausse en expédiant 13 000 têtes.

Cependant la hausse la plus importante concerne les animaux reproducteurs, avec 20 000 têtes, soit près de 2,2 fois plus qu'en 2023. Le gouvernement marocain cherche en effet à reconstituer le cheptel national, par l'import de reproducteurs, essentiellement des génisses laitières.

Stabilité des importations de viande

En 2024, le Maroc a maintenu ses importations de viande (fig. 9). Le gouvernement arbitre l'ouverture du marché afin de garantir un approvisionnement ajusté sans pénaliser la production locale.

Face à la baisse de la production nationale, et à la hausse du prix de la viande, le gouvernement marocain a ouvert plus largement son marché à partir de la mi-octobre 2024, autorisant l'importation de volumes supplémentaires de viande rouge. Sur l'ensemble de l'année, les importations se sont maintenues à 6 500 téc. L'Espagne reste le partenaire principal du Maroc, avec près de 5 000 téc expédiées, en croissance de 28% par rapport à 2023. Le Brésil a réduit ses envois à 1 600 téc (-44% /2023). Les États-Unis ont exporté près de 700 téc.

Début 2025, le prix de la viande rouge reste très élevé, même s'il s'est assagi après le ramadan. La question du maintien du cheptel bovin et ovin reste cruciale. Le Roi Mohammed VI a appelé à ne pas sacrifier le mouton lors de la fête de l'Aïd qui aura lieu au début du mois de juin. Le Maroc compte continuer à importer des bovins et des ovins vivants pour consolider son cheptel. Pour assurer la résilience et la souveraineté alimentaire à long terme, la gestion des ressources fourragères sera un point clé.

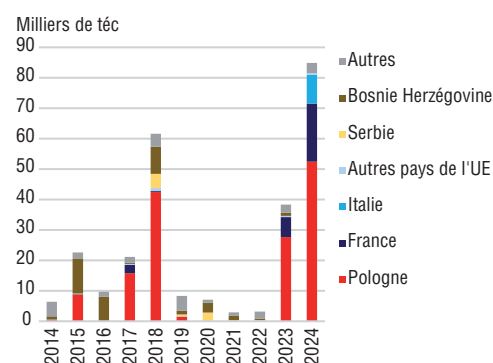
3 MÉDITERRANÉE TURQUIE - Record d'importation de viande bovine



DONNÉES REPÈRES

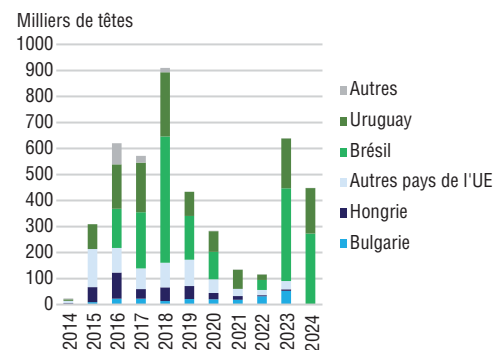
- Population : 86,9 millions d'habitants
- Cheptel : 17,6 millions de bovins
- Production abattue : 1 497 000 téc (95% de la consommation)
- Consommation : 1 577 000 téc, 18,1 kg éc par habitant

FIG. 10 : IMPORTATIONS TURQUES DE VIANDE BOVINE



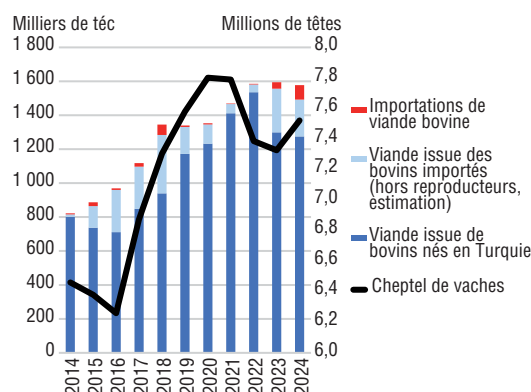
Source : GEB-Idele d'après Douanes turques

FIG. 11 : EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS NON REPRODUCTEURS VERS LA TURQUIE



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

FIG. 12 : APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ TURC EN VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes turques, douanes des pays exportateurs et biruni.tuik.gov

La filière bovine turque est en 2024 toujours sous contrainte avec une conjoncture inflationniste, une baisse des importations de bovins d'engraissement et une dépendance accrue aux importations de viande. L'inflation alimentaire dépasse les 60% en 2024, impactant directement les coûts de l'élevage et la consommation des ménages.

Forte hausse des importations de viande

La hausse des prix de la viande en 2022 avait incité les éleveurs à fortement décapitaliser pour alimenter le marché domestique, conduisant à une baisse du cheptel de plus de 5% en un an. En réaction, la Turquie avait ouvert massivement son marché aux importations de viande bovine en fin d'année 2023 pour faire reculer l'inflation et stopper la baisse du cheptel. Dès l'ouverture en 2024, les importations étaient rapidement parties à la hausse et ont atteint 85 000 téc (fig. 10), dépassant leur record de 2018. La recherche de viande bon marché a conduit la Turquie à intensifier ses approvisionnements polonais, avec 52 000 téc (+50% /2023). Le reste de la viande est principalement arrivé de France, avec 19 000 téc, et d'Italie avec 10 000 téc.

Baisse des importations de vif

Les importations turques de bovins vivants hors reproducteurs ont chuté de 25% en 2024, à 620 000 têtes, après une année 2023 proche d'un record à la suite d'une ouverture du marché après deux années d'étiage. L'Amérique du Sud devient la seule origine des bovins d'engraissement importés par la Turquie, avec 272 000 bovins brésiliens importés (fig. 11), en recul tout de même de 15% /2023, et 175 000 bovins uruguayens, -9% /2023. Pour la première fois en dix ans, les origines européennes étaient absentes des importations de bovins non reproducteurs de la Turquie.

Les importations de bovins reproducteurs étaient également en forte hausse, avec 173 000 têtes (+82% /2023) destinées à soutenir le cheptel laitier domestique. Sur ce marché, l'Union européenne se taille la part du lion avec 100 000 bovins dont 60 000 bulgares, 9 000 tchèques, 8 000 autrichiens, 7 000 hongrois et 5 000 slovaques. L'Uruguay fait également son entrée sur le marché des bovins reproducteurs, avec pour sa première année de présence 68 000 bovins exportés vers la Turquie.

Un niveau élevé de consommation, dépendant des importations

La consommation de viande bovine en Turquie a légèrement diminué en 2024 à 1,577 million de téc (-1% /2023), soit 18 kg éc/habitant, ce qui reste relativement élevé pour un pays émergent. Les importations de viande ont compté pour 5% de la consommation et celles de bovins vivants maigres ou fins pour 15%. Ce niveau de dépendance aux importations est proche de 2023, mais très inférieur aux niveaux historiques des années 2016 à 2019 où près d'un quart de la consommation était assurée par des bovins d'import (fig. 12). L'ouverture de la Turquie aux importations de bovins vivants a permis de limiter la pression sur le cheptel domestique. Avec un fort investissement sur la génétique et l'import massif de reproducteurs, cette situation a permis d'aboutir à une amorce de recapitalisation avec 7,52 millions de vaches en 2024, (+3% /2023, mais toujours -3% /2021). La Turquie a malgré tout augmenté sa dépendance aux imports de viande pour maintenir son niveau de consommation.

Les importations de bovins vivants pourraient reculer en 2025 grâce à la hausse de la production nationale résultant de l'investissement massif de 2024 dans le cheptel domestique. Les importations de bovins vifs et de viande sont cependant restées dynamiques sur les deux premiers mois de 2025, avec 95 000 bovins non reproducteurs importés (+26% /2024) et 14 000 téc de viande (+55% /2024).

3

MÉDITERRANÉE

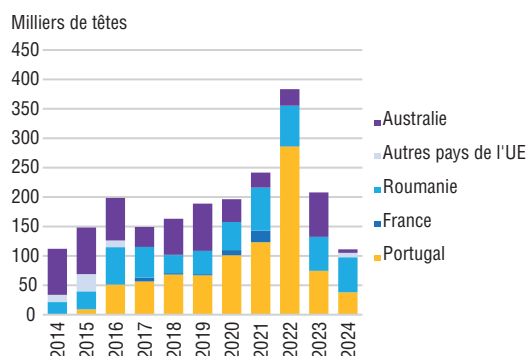
ISRAËL - La viande bovine remplace les importations de vif



DONNÉES REPÈRES

- Population : 10 millions d'habitants
- Cheptel : 371 000 bovins
dont 132 000 vaches laitières (estimations)
- Production abattue : 129 000 téc
(43% de la consommation)
- Consommation : 297 000 téc,
29,7 kg éc par habitant

FIG. 13 : EXPORTATIONS DE BOVINS MAIGRES VERS ISRAËL



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

En 2024, la substitution des importations de bovins vifs par de la viande bovine s'est poursuivie en Israël. Au total, les bovins nés sur le sol israélien ne représentent aujourd'hui que 15% de la viande consommée dans le pays.

Les flux de bovins vifs vers Israël ont poursuivi leur baisse, atteignant leur plus bas niveau depuis dix ans. La présence de MHE et le manque de bovins maigres en Europe ont conduit les exportateurs portugais à réduire leurs envois vers Israël pour les reporter notamment vers l'Espagne. Seuls 37 000 bovins ont ainsi été exportés par le Portugal vers l'État hébreu, soit moitié moins qu'en 2023. L'Australie a réorienté ses exports de vif vers l'Indonésie et n'a expédié que 6 000 bovins vers Israël. La Roumanie devient ainsi la première origine des bovins vivants, avec 60 000 têtes (+3% /2023).

La baisse des importations de bovins d'engrais depuis 2023 a conduit à une chute de la production de viande, à seulement 129 000 téc abattues d'après nos estimations (-21% /2023). Ce recul a été compensé par une nette hausse des importations de viande (+38% /2023). Les origines sud-américaines étaient en forte progression, notamment le Paraguay (x2,6 à 35 000 téc), l'Uruguay (x2 à 20 000 téc), le Brésil (+36% à 43 000 téc) et l'Argentine (+17% à 57 000 téc).

En conséquence, la consommation de viande bovine atteignait tout juste 30 kg éc / habitant, un niveau stable par rapport à 2023 et proche des années d'avant Covid. La viande importée représentait 57% de la consommation en 2024, contre 43% en 2023.

Début 2025, les importations de bovins vifs portugais et roumains étaient reparties à la hausse, de même que les importations de viande bovine sud-américaine. Malgré la poursuite de la guerre à Gaza et le ralentissement économique qui en découle, la consommation de viande bovine ne semble pas faiblir.

3

MÉDITERRANÉE

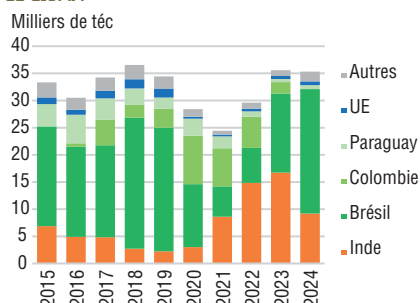
LIBAN - Le Mercosur en force



DONNÉES REPÈRES LIBAN

- Population : 5,8 millions d'habitants dont plus d'1,5 million de réfugiés syriens
- Importations de viande : 35 000 téc
(44% de la consommation)
- Importations de bovins vivants
(hors reproducteurs) : 182 000 têtes (x2,2 /2022)

FIG. 14 : EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS LE LIBAN



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

La guerre entre Israël, le Hamas et le Hezbollah a eu de fortes répercussions au Liban en 2024, conduisant à une baisse de plus d'un tiers du nombre de touristes. La consommation de viande bovine s'est cependant maintenue grâce à des importations très dynamiques depuis l'Amérique du Sud.

L'inflation a nettement reflué au Liban, atteignant 45% sur un an en 2024 contre 150% à 200% en rythme annuel entre 2021 et 2023, du fait de l'effondrement de la livre libanaise. En conséquence, et malgré la forte baisse du tourisme, la consommation de viande bovine s'est stabilisée autour 81 000 téc soit 14 kg éc/habitant.

La dynamique des abattages au Brésil le place comme premier fournisseur du Liban, avec 22 000 téc (+57% /2023). Après plusieurs années de hausse, les importations de viande indienne reculaient à 9 000 téc (-45% /2023), conduisant à un total importé stable à 35 000 téc, soit 44% de la consommation finale.

La viande issue d'animaux abattus au Liban est très majoritairement issue d'animaux importés pour engraissement ou abattage direct. En 2024, les importations de vif ont poursuivi leur hausse entamée l'année précédente, atteignant 182 000 têtes (+27% /2023). Là encore, les disponibilités élevées conduisent à un niveau record de 63 000 têtes importées du Brésil (+23% /2023), talonné par des envois ukrainiens également en forte hausse (59 000 têtes, +31% /2023). Les origines européennes complètent le tableau, avec 24 000 JB finis espagnols (+35% /2023) et 18 000 JB croates (+38% /2023).

D'après la Banque mondiale, le Liban devrait renouer avec la croissance en 2025. Les perspectives pour la consommation de viande bovine sont donc plutôt positives. Les importations de bovins vifs ont ainsi été très dynamiques dès janvier, avec 16 000 têtes, principalement brésiliennes.

4

AMÉRIQUE DU SUD

Toujours plus fort à l'export

La production cumulée des cinq exportateurs du sous-continent (Brésil, Argentine, Colombie, Paraguay, Uruguay) progresse encore, à 15,8 millions de téc en 2024 (+9% /2023). Le Brésil reste le poids lourd de la zone, expédiant 64% des 5,3 millions de téc de viande bovine exportées par les 5 pays vers le monde entier, permettant au Brésil de conforter sa place de premier exportateur mondial.

La Chine et Hong Kong, attirés par la viande brésilienne bon marché, demeurent le premier client de la zone. Mais les ventes ont augmenté plus rapidement vers des marchés rémunérateurs et en manque de viande (USA, Israël, péninsule arabique, UE). Enfin, les envois de vif ont grimpé de 32%, du fait de la reprise des exports de bovins brésiliens, vers le Moyen-Orient notamment.



4

AMÉRIQUE DU SUD

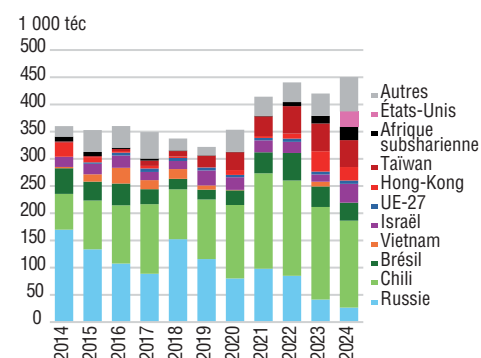
PARAGUAY - Rebond de l'export



DONNÉES REPÈRES

- Population : 6,9 millions d'habitants
- Cheptel : 13,5 millions de têtes, dont environ 5,12 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 600 000 téc estimées dont 540 000 téc en abattoirs contrôlés
- Consommation : 159 000 téc, 23,0 kg écar par habitant

FIG. 1 : EXPORTATIONS PARAGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

La production de viande bovine au Paraguay a bondi en 2024, la sécheresse ayant alimenté la décapitalisation. Les exportations atteignent un nouveau record.

En 2024, la production contrôlée de viande bovine paraguayenne a bondi de 9%, à 540 000 téc (+45 000 téc), du fait d'une troisième année de sécheresse qui a obligé les éleveurs à abattre davantage, provoquant un recul des cours au premier semestre. Les abattages contrôlés représentent à présent 90% de la production (estimée à 600 000 téc, +5%), le pays se tournant toujours davantage vers l'export.

Depuis 2022, la part de la production exportée atteint 75%. En 2024, les exportations de viande bovine ont rebondi dans le sillage de la production, culminant à 450 000 téc (+7% /2023). Le Chili restait le premier client malgré des achats en retrait (-6% /2023 à 160 000 téc), devant Taiwan (-3% à 49 000 téc). Les envois ont également reculé vers Hong Kong (-34% à 25 000 téc) après une année 2023 exceptionnelle. À l'inverse, les exportations paraguayennes de viande bovine ont enregistré des croissances à deux chiffres vers le marché casher israélien (+35% à 35 000 téc) et vers l'Afrique subsaharienne (+74% à 24 000 téc). La destination UE progresse (6 000 téc, +17%). Enfin, pour sa première année d'ouverture, 28 000 téc ont été envoyées sur le marché étasunien.

La consommation intérieure s'est effritée (-2%) malgré des abattages importants et une croissance du PIB enviable : 4% en 2023 et 2024. La demande étrangère de marchés rémunérateurs a stimulé l'export.

L'export est le driver du marché. La stratégie sanitaire via la vaccination de la totalité du cheptel contre la fièvre aphteuse, a permis des ouvertures : Canada mi-2023, États-Unis fin 2023, peut-être le Mexique en 2025. D'après l'USDA, production et exportation devraient décroître en 2025, après les abattages importants de 2024 et dans un contexte de prix bas aux producteurs au Paraguay.

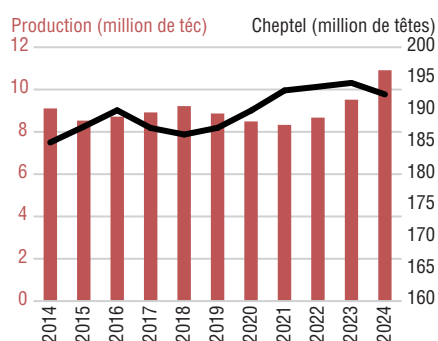
4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL - Fournir un monde en manque de viande



DONNÉES REPÈRES

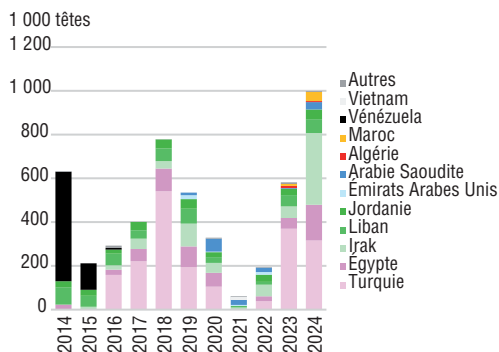
- Population : 213 millions d'habitants
- Cheptel : 193 millions de têtes, dont 54,5 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 10,9 millions de têtes, dont 10,2 millions de têtes en abattoirs contrôlés
- Consommation : 32,3 kg éc par habitant

FIG. 2 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL TOTAL AU BRÉSIL



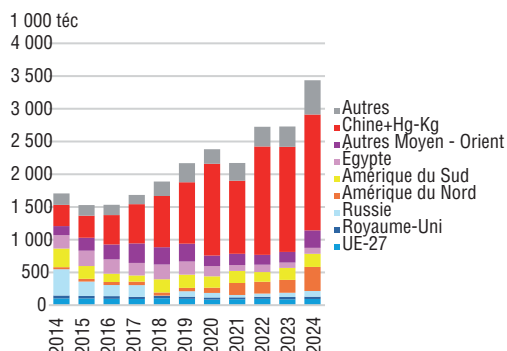
Source : GEB-Idele d'après CONAB (production) et USDA

FIG. 3 : EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

FIG. 4 : EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

Les disponibilités croissantes ces dernières années ont permis d'augmenter tout à la fois la consommation intérieure brésilienne et les exportations de vif et de viande en 2024. Avec un prix très attractif, le Brésil a conforté sa place de premier exportateur mondial de viande bovine.

Début de décapitalisation et hausse des abattages en 2024

Début 2024, le nombre de vaches allaitantes s'élevait à 54,5 millions de têtes, un niveau très élevé, mais en diminution de 1% /début 2023, le Brésil entrant dans une phase de décapitalisation après cinq années de croissance du cheptel. Les abattages contrôlés de bovins de toutes catégories ont donc progressé en 2024, totalisant 10,2 millions de têtes (hausse marquée de 14% /2023 et +37% en trois ans, fig 2). Les vaches ont été abattues en nombre toujours croissant en 2024 (+15% /2023, +44% /2022) atteignant 30% des abattages, un record.

Croissance exponentielle des exports de bovins vivants

Les exports brésiliens de vif étaient à l'été en 2021, du fait de la recapitalisation en cours et de l'économie mondiale ralentie. Depuis, la croissance des envois brésiliens est impressionnante : 1 million de têtes expédiées en 2024 (+72% /2023, fig. 3). La demande en brouillards a explosé au Moyen Orient (Irak, Égypte, Jordanie et péninsule arabique) et au Maroc, après plusieurs années de recul du cheptel.

L'Irak a surpassé la Turquie, devenant le premier acheteur de vif brésilien, à 328 000 têtes (x6 /2023). Les envois vers la Turquie restaient élevés sans pour autant atteindre le record de 2023 (316 000 têtes en 2024, -15% /2023), la Turquie ayant imposé des quotas en janvier 2024. L'Égypte a décuplé ses achats (163 000 têtes, x3,3 /2023) du fait du recul des envois du Soudan en guerre. Le Liban les a augmentés (63 000 têtes, +23%), de même que la Jordanie (44 000 têtes, +52%). L'Algérie a réduit ses achats (5 000 brouillards, -52%) après une année 2023 record.

Les exports de viande s'envolent

En plus du bond des exports vifs, les expéditions de viande ont encore progressé à un niveau jamais atteint : 3,44 millions de têtes (+26% par rapport au record de 2022-23, fig. 4). Les envois vers la Chine et Hong Kong ont augmenté de 10%, à 1,77 million de têtes, fournissant une viande à prix attractif à ce marché poussif en 2024. Le prix de la viande brésilienne était en effet très bas, en particulier au premier semestre (cf. prix mondiaux p. 4). Le poids de la Chine dans le total des envois brésiliens a cependant reculé de 59% à 52% en un an. Les envois ont bondi vers l'Amérique du Nord en manque de viande (+87%, 367 000 têtes) et vers des destinations recherchant un prix attractif, tels l'Égypte (+12%, 90 000 têtes), le reste du Moyen Orient (+64%, 268 000 têtes) et la Russie (+33%, 87 000 têtes). Ils ont progressé plus doucement vers l'Amérique du Sud (+9%, 201 000 têtes) et vers l'UE-27 (94 000 têtes, +6%).

La hausse des abattages a alimenté la consommation

Au Brésil, l'inflation était de 4,8% en 2024, proche de 2023. Le prix de vente au détail des viandes bovines a d'abord reculé au premier semestre, avant d'augmenter rapidement à l'automne, avec la raréfaction des bouillards et la hausse de leur prix. La croissance économique a été bonne, au-delà de 3,0% depuis trois ans, et les abattages ont bondi, permettant une nouvelle hausse de la consommation à 32,3 kgéc/hab. (+9% /2023, +27% /2022) dépassant les niveaux d'avant Covid.

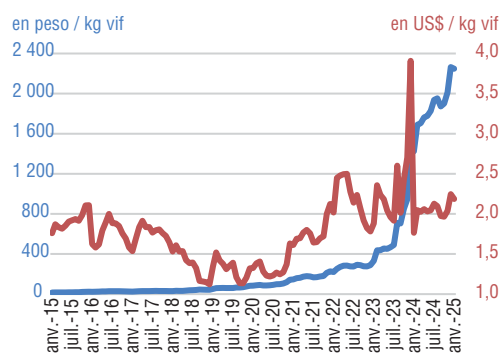
En 2025, le cycle de hausse des abattages brésiliens pourrait se terminer. D'après l'USDA, ils n'augmenteraient que très faiblement (+0,4%), les exports progresseraient encore du fait de la demande mondiale, conduisant au repli de la consommation. Fin 2024, la Chine a lancé une enquête sur ses principaux fournisseurs de viande afin de vérifier qu'ils n'avaient pas de pratiques déloyales. Les cinq plus gros fournisseurs, dont le Brésil, sont audités en mai 2025.



DONNÉES REPÈRES

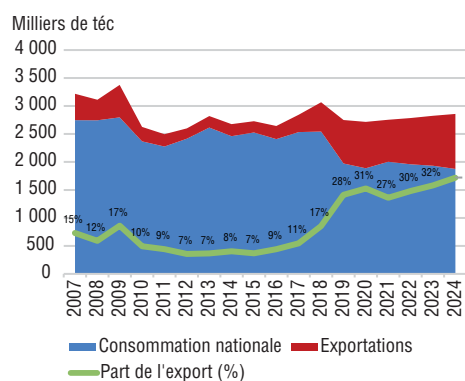
- Population : 47,1 millions d'habitants
- Cheptel : 51,6 millions de têtes, dont environ 22,1 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 13,9 millions de têtes, 2,9 millions de têtes
- Consommation : 1,9 million de têtes, 40 kg éc par habitant

FIG. 5 : PRIX DU BOUVILLON VIF EN ARGENTINE EN PESO ET US\$ (MARCHÉ DE LINIERS)



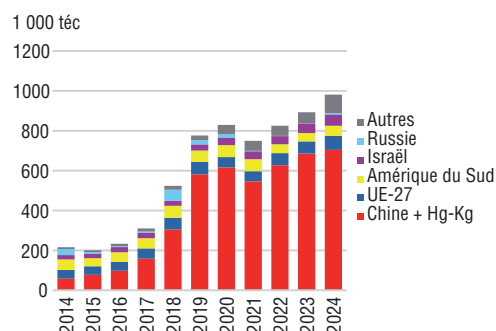
Source : GEB-Idele d'après MAGyP et Banque centrale européenne

FIG. 6 : CONSOMMATION ET EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



Source : GEB-Idele d'après MAGyP et Douanes nationales

FIG. 7 : EXPORTATIONS ARGENTINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

Les exportations argentines de viande bovine, à 72% destinées à la Chine, ont battu un nouveau record. La production en têtes s'est maintenue grâce à un retour à la normale des poids carcasses (sécheresse moins intense) mais les abattages en têtes et le cheptel reculent.

Avec le libéral Milei, des exports en hausse, une économie fragile

Javier Milei, candidat ultralibéral prônant la dérégulation, a pris ses fonctions fin 2023. Il a mis en œuvre dès janvier une dévaluation majeure du peso, qui était surévalué, divisant par 2,1 sa valeur en dollar étatsunien en 2024. Ceci a entraîné un recul moyen de 13,5% du cours du bouvillon en \$US en 2024 (fig. 5), permettant aux exportations argentines de devenir plus compétitives et redressant la balance commerciale globale du pays.

Mais l'économie argentine reste en difficulté. La récession de 1,6% en 2023 (inflation, déficit du budget, sécheresses) qui avait amené Milei au pouvoir, se serait accentuée en 2024, avec une évolution du PIB estimée à -2,6%/2023. Le Président a mené ses réformes tambour battant, réduisant de 28% la dépense publique en 2024 et gelant la création monétaire à partir du milieu d'année, ramenant ainsi l'inflation de 211% en 2023 à 118% en 2024. La consommation interne reste très affectée, avec des salaires et un pouvoir d'achat en recul, la baisse de l'activité économique des entreprises et la hausse du chômage. Au premier semestre 2024, 52% de la population vivait dans la pauvreté selon le standard argentin. La consommation de viande bovine en a fait les frais (fig. 6), d'autant que l'export a été facilité par la dévaluation. La consommation de bœuf a reculé de 3,7% par habitant (-1,5 kgéc) à 40 kgéc, contre 57,5 kgéc en 2017.

Production et cheptel en recul

Avec 51,6 millions de têtes fin décembre 2024, le troupeau bovin argentin était en repli sur un an de 2,2% et de 4,8% sur deux ans. Ce recul est lié à la sécheresse historique en 2023 (*la Niña*) et plus limitée en 2024. La décapitalisation a nourri une hausse des abattages en 2023 puis une baisse en 2024 (-4%) compensée par la hausse du poids carcasse de 6% (+11 kgéc, revenant au niveau de 2022) qui a permis de maintenir la production (2,9 millions de têtes, +1%).

Nouveau record d'exportation de viande bovine

La dépréciation du peso a renforcé la compétitivité de la viande argentine à l'export. De plus, les restrictions sur l'export de pièces de bœuf populaires du marché intérieur ont été supprimées par Milei et les taxes sur l'export de viande ont été abaissées de 9% à 6,75%.

Ceci a permis aux exportations argentines de viande bovine de bondir à 981 000 têtes (+10%/2023 ou +88 000 têtes, et x 3,2 /2017, fig. 7). Toutes les destinations ont progressé. La Chine et Hong Kong, premier client de l'Argentine, ont peu progressé, avec 705 000 têtes : +3% /2024, +19 000 têtes, contre +9% un an plus tôt. Toutes les autres destinations étaient en nette progression, avec 70 000 têtes exportées vers l'UE (+13%, +8 000 têtes), 57 000 têtes vers Israël (+17%), 51 000 têtes vers l'Amérique latine (+24%) et 33 000 têtes vers les États-Unis (+3%).

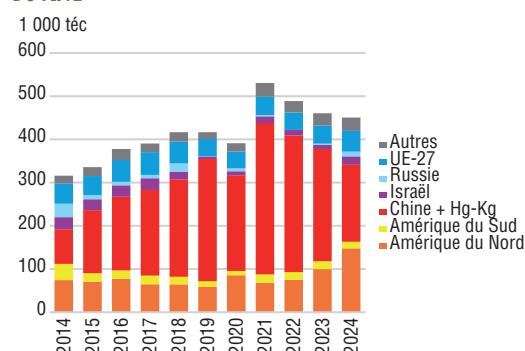
En 2025, la production pourrait reculer de 3,5% selon l'USDA, sous l'effet du recul du cheptel et peut-être d'une hausse des exports de bovins finis, activité de nouveau autorisée depuis mars 2025, après 50 ans d'interdiction. Les exports de viande bovine reculeraient, d'autant que l'abattoir Gorina (75 000 têtes) a pris feu mi-février 2025. Les dévaluations successives ont renchéri les coûts opérationnels en abattoir et les coûts de production en élevage, relevant le prix du bouvillon depuis octobre, rendant la viande argentine de nouveau moins compétitive. Enfin, Milei cherche à négocier un accord de libre-échange avec les États-Unis.



DONNÉES REPÈRES URUGUAY

- Population : 3,5 millions d'habitants
- Cheptel : 11,45 millions de têtes, dont 4,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,26 millions de têtes, 594 000 téc
- Consommation : 194 000 téc, 55,5 kg éc par habitant

FIG. 8 : EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

URUGUAY : recul de l'export de viande, reprise de la consommation

La production s'est effritée et les exports se sont réduits. La consommation s'est redressée pour la deuxième année consécutive.

En 2024, le cheptel bovin s'est contracté à 11,4 millions de têtes (-4% /2023 après +1% un an plus tôt) et les abattages ont reculé en têtes (-2%). La hausse du poids carcasse moyen de 3 kg, grâce aux meilleures conditions climatiques au premier semestre, n'a pas tout à fait maintenu la production, à 594 000 téc (-1% /2023).

Les envois de viande bovine ont à nouveau diminué à 450 000 téc (-2% /2023, fig. 8), total tout de même très élevé. La Chine/Hong Kong reste le premier client, mais n'a absorbé que 40% des envois, à 178 000 téc (-32%). Ce marché morose a privilégié la viande bon marché brésilienne. **Les exportateurs uruguayens se sont en conséquence tournés vers des destinations plus rémunératrices** : l'Amérique du Nord (dont les États-Unis) à 148 000 téc (+48% /2023 et x2 /2022), l'UE (48 000 téc, +15%), Israël (20 000 téc, x2 /2023) et la Russie (11 000 téc, x4,4 /2023).

En vif, les envois s'approchaient de ceux de 2023 : 201 000 têtes (-3%). La Turquie a raflé 87% des bovins uruguayens exportés, malgré un recul des volumes achetés (175 000 têtes, -9% après la forte reprise de 2023). L'Irak a acheté 26 000 têtes (quasi 0 en 2023). Le Maroc n'a pas renouvelé ses achats de 2023.

Le recul des exports lié à la demande chinoise molle a permis des prix intérieurs plus modérés et une reprise de la consommation à 55,5 kgéc /hab. (+5% /2023). Le niveau d'import (51 000 téc, surtout du Brésil) a aussi alimenté la hausse : 26% de la consommation est à présent importée, contre 3% en 2017, les abattoirs préférant souvent exporter plutôt que de vendre en local.

D'après l'USDA, production et export se stabiliseraient en 2025. Le pays souhaite réduire sa dépendance à la Chine en accroissant les envois vers les USA, et en ouvrant de nouveaux marchés asiatiques.

COLOMBIE : la hausse de la production alimente la consommation

Après un coup d'arrêt en 2023, la croissance du cheptel colombien a repris. L'export de vif a fortement reculé, permettant une nette progression des abattages et de la consommation intérieure.

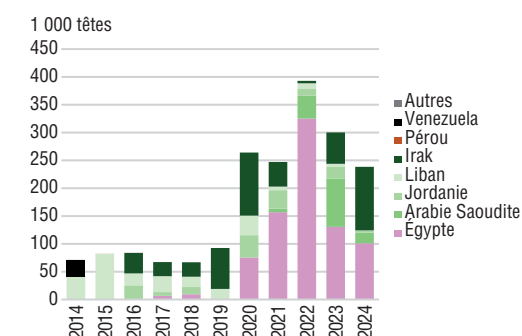
La filière bovine colombienne s'est développée depuis 2016 sous la houlette du brésilien Minerva, afin de fournir les marchés exports (vif et viande). Après une pause en 2023, le cheptel a gagné 1% en 2024, à 29,4 millions de têtes.

La production de viande bovine colombienne a bondi à 766 000 téc (+7% /2023, +48 000 téc), avec une hausse des effectifs abattus de 5% à 3,28 millions de têtes et une hausse du poids carcasse de 2% à 234 kgéc. La situation économique s'est améliorée (1,7% de croissance après 0,6% en 2023) et la consommation domestique a progressé pour atteindre 14,1 kgéc /hab (+6% /2023 et +9% /2022).

Les envois de viande bovine ont légèrement baissé (32 000 téc, -3% /2023). La Russie, première destination, a reculé à 14 000 téc (-16%). Les exports vers la Chine et Hong Kong, avec deux agréments accordés en 2024, ont démarré à 10 000 téc. Les exports en vif ont poursuivi leur repli, à 238 000 têtes (-21%, fig. 9), retombant au niveau 2021. Les envois ont reculé vers l'Égypte (101 000 têtes, -23%, et -69% en deux ans) et se sont écroulés vers l'Arabie Saoudite (19 000 têtes, -78%) tandis qu'ils ont poursuivi leur croissance exponentielle vers l'Irak (114 000 têtes, x2 /2023). Seuls 4 000 bovins ont été envoyés en Jordanie et aucun au Liban.

La Colombie attend d'être agréée par les États-Unis - en manque de viande - cette année, après des audits en février. Par ailleurs, les entreprises colombiennes espèrent exporter 50 000 tonnes de viande par an en Chine après l'ouverture en 2024.

FIG. 9 : EXPORTATIONS COLOMBIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

5

AMÉRIQUE DU NORD

Hausse des échanges de vif

Le Mexique et le Canada ont bénéficié en 2024 de pluies bienvenues après plusieurs années de sécheresse. Si la production fourragère a repris des couleurs, la décapitalisation est toujours à l'œuvre au Canada, tout comme aux États-Unis. Seul le cheptel mexicain croît et les envois de maigre vers son voisin étatsunien sont toujours élevés pour compenser le manque de naissances aux USA. Les prix tant du maigre que du bouvillon fini et de la viande ont atteint de nouveaux sommets, soutenus par le manque d'offre, malgré la hausse des importations de viande.

Les élections au Mexique, aux États-Unis, et au Canada à la suite de la démission de Justin Trudeau, ont provoqué un attentisme des économies en 2024 et apportent des incertitudes pour les échanges commerciaux en 2025.



5

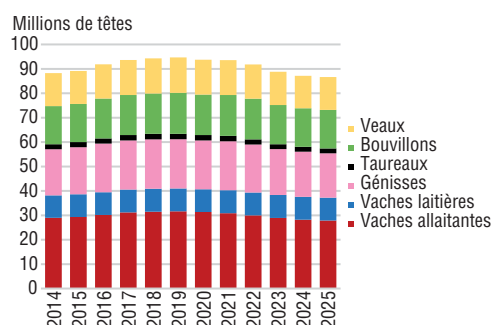
AMÉRIQUE DU NORD

ÉTATS-UNIS - Abattages maintenus grâce aux imports de vif



DONNÉES REPÈRES

- Population : 340 millions d'habitants
- Cheptel : 86,7 millions de bovins, dont 27,8 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,2 millions de têtes
- Consommation : 13 millions de têtes, 38,2 kg éc par habitant

FIG. 1 : CHEPTEL ÉTATSUNISIEN AU 1^{ER} JANVIER

Source : GEB-Idele d'après Statistiques Canada

En 2024, les États-Unis sont parvenus à maintenir leur production de viande bovine grâce aux importations de vif. Le cheptel domestique est, lui, toujours en retrait et le manque d'offre soutient la hausse des prix.

Poursuite du repli du cheptel bovin étatsunien

Avec 86,7 millions de bovins au 1^{er} janvier 2025, le cheptel étatsunien s'est contracté pour la sixième année consécutive (-1% /2023 et -8% en 6 ans) en lien avec les effets cumulés des sécheresses successives et de la hausse du coût des aliments. Toutes les catégories de bovins étaient en repli au 1^{er} janvier 2025 (fig. 1). Les effectifs de vaches allaitantes ont reculé de 1,3% /2023 à 27,9 millions de têtes et ne devraient pas augmenter en 2025 compte tenu de la baisse continue des génisses de renouvellement (-3,8% /2024 et -5% /2023, à 4,8 millions de têtes).

La décapitalisation avait d'abord alimenté une hausse des abattages de 2019 à 2022, muée en baisse en 2023 et 2024, faute d'effectifs suffisants. Ainsi, 31,2 millions de têtes ont été abattues en 2024 (-3% /2023) dont 10,0 millions de génisses (-0,3% /2023 contre +5% deux ans plus tôt) du fait de la réduction des cheptels. Seulement 2,85 millions de vaches allaitantes ont été réformées (-18% /2023). Les réformes laitières ont été elles aussi moins nombreuses (2,7 millions, -11% /2023). Première production aux États-Unis, les abattages de bouvillons sont en légère hausse après deux années successives de recul, à 15,2 millions de têtes (+0,7% /2023) grâce à l'importation d'animaux du Canada et du Mexique.

Le tonnage total abattu a légèrement augmenté, de 1% /2023, à 12,24 millions de têtes. Le poids carcasse moyen est en hausse en 2024 après deux années de recul.

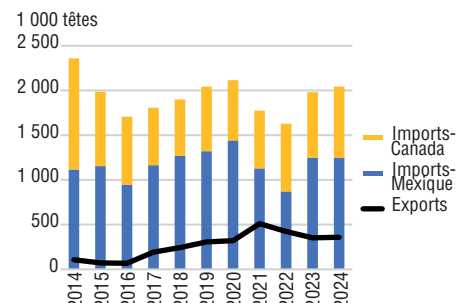
L'import de vif maintient les abattages

En 2023 et 2024, les États-Unis ont tenté d'enrayer la baisse des naissances par l'import de 1,240 million de bovins maigres mexicains en moyenne chacune de ces deux années, un bond de 43% par rapport à 2022 (fig. 2).

5 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS

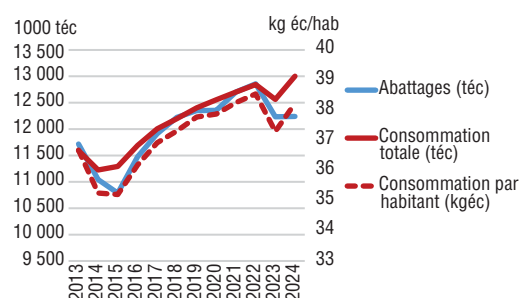


FIG. 2 : ÉCHANGES DE BOVINS VIFS DEPUIS ET VERS LES ÉTATS-UNIS



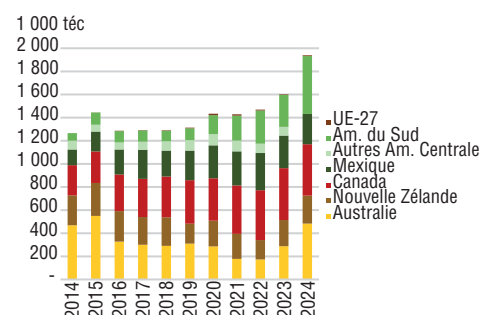
Source : GEB-Idele d'après USDA-ERS

FIG. 3 : PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AUX ÉTATS-UNIS



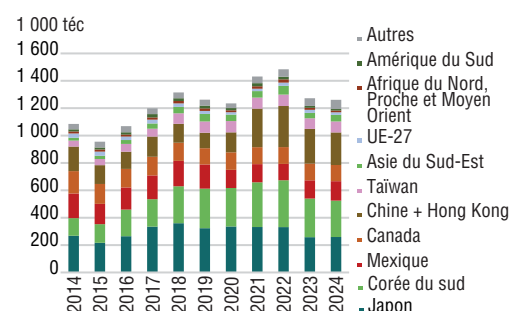
Source : GEB-Idele d'après USDA-ERS, TDM et Census Bureau

FIG. 4 : IMPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

FIG. 5 : EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

Les achats de bovins finis en provenance du Canada ont, eux aussi, progressé, à 622 000 têtes (+15% /2023).

Les exportations des États-Unis de bovins vifs ont légèrement progressé en 2024, à 360 000 têtes (+2% /2023). Le principal acheteur est le Canada, qui a accru ses achats en 2024, à 323 000 têtes (+11% /2023).

Maintien de la production et hausse de la consommation

Après un repli en 2023 lié à une forte inflation, la consommation de viande bovine calculée par bilan a rebondi en 2024 à 13,0 millions de téc (+ 3,5% /2023) (fig. 3). C'est la hausse des imports (+26% /2023 à 2,02 millions de téc), tandis que les abattages se maintenaient (+0,1% à 12,23 millions de téc), qui a permis ce rebond. Dans le même temps, la population a cru de 1%, portant la consommation annuelle par habitant à 38,2 kg (+2,5% /2023).

Face à la moindre disponibilité en bétail et à une demande dynamique, les prix sont restés élevés toute l'année et n'ont pas connu leur baisse saisonnière habituelle. Le prix moyen 2024 du bouvillon entrée abattoir a encore grimpé, atteignant 5,85 €/kg (voir prix mondiaux p.4), soit +6% /2023.

Les abattages 2024 ont été au même niveau que ceux de 2023 grâce à l'importation de vif, maigre ou fini. Tout comme en 2023, les vaches et les génisses ont représenté 50% des bovins abattus.

Doublement des achats de viande d'Amérique du Sud

Les importations de viande bovine des États-Unis ont augmenté de 26% en 2024, atteignant 2,02 millions de téc, du fait du dynamisme de la demande et des disponibilités accrues en viande sud-américaine. En doublant presque leurs envois, les pays d'Amérique du Sud sont devenus les premiers fournisseurs de viande bovine des États-Unis avec 501 000 téc expédiées (+81% /2023) à prix attractif. Les pays d'Océanie poursuivent leur conquête du marché étatsunien grâce à leurs disponibilités élevées. Ainsi, les volumes depuis l'Australie ont de nouveau bondi en 2024 (+68% /2023 à 484 000 téc). Les envois de la Nouvelle-Zélande progressent eux-aussi, à 241 000 téc (+7%). Les importations auprès des voisins nord-américains sont en retrait, de 1%, à 445 000 téc depuis le Canada, et de 7%, à 262 000 téc pour le Mexique (fig. 4). Le Canada rétrograde ainsi à la seconde place des fournisseurs de viande bovine des États-Unis (22% de parts de marché en 2024 contre 28% en 2023).

Moins d'export, faute de disponibilités en viande

Les exports de viande bovine par les États-Unis sont en léger retrait en 2024, à 1,26 million de téc (-1% /2023, fig. 5), après le fort recul de 2023 (-14% /2022). Les envois ont diminué vers la Corée du Sud (-6%, à 266 000 téc), qui reste le premier client, et le Canada (-3% à 118 000 téc). Le Japon, client historique, conserve sa deuxième position, avec 259 000 téc expédiées (+1% /2023). La Chine, qui représentait 1% des volumes expédiés en 2019 est devenue la troisième destination du bœuf étatsunien depuis deux ans déjà et a acheté 238 000 téc en 2024 (+11%). Les exportations vers le Mexique ont progressé de 7% /2023, à 133 000 téc.

D'après l'USDA, en 2025, les disponibilités tendues en bovins vont continuer de soutenir les prix. La décapitalisation se poursuit et les transactions sur le bétail maigre en engraissement (y compris importé) sur janvier et février seraient inférieures de 15% à leur niveau sur la même période de 2024. Une des causes est la forte réduction des imports de vif depuis le Mexique début 2025 (-75% sur janvier et février) à cause de la présence de *Cochliomyia hominivorax* dans les cheptels mexicains (*New world screwworm fly*, dont les larves provoquent des myases). Les imports et exports de viande sont prévus en baisse du fait de la guerre commerciale sino-américaine, entre taxes imposées par les États-Unis et non renouvellement par la Chine mi-mars de l'enregistrement des opérateurs étatsuniens, rendant impossible l'export d'une partie de la viande bovine vers la Chine (16% des débouchés en 2024).

5 AMÉRIQUE DU NORD

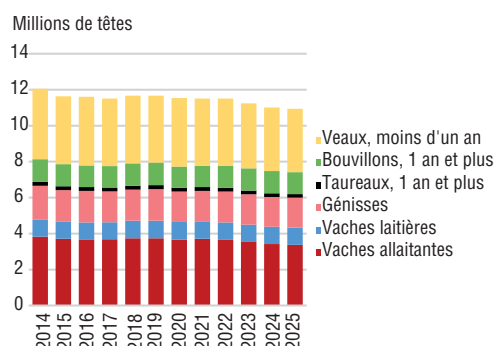
CANADA - Hausse des abattages et des importations



DONNÉES REPÈRES

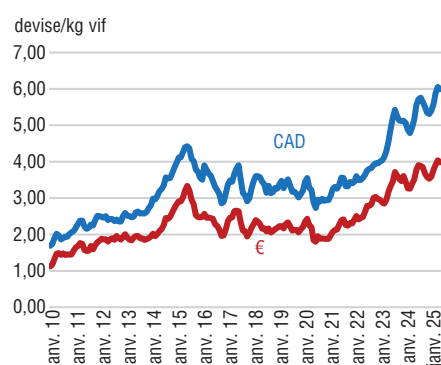
- Population : 41,3 millions d'habitants
- Cheptel : 10,9 millions de bovins dont 3,4 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 1,31 million de têtes
- Consommation : 1,01 million de têtes, 24,6 kg de viande par habitant

FIG. 6 : CHEPTEL CANADIEN AU 1^{ER} JANVIER



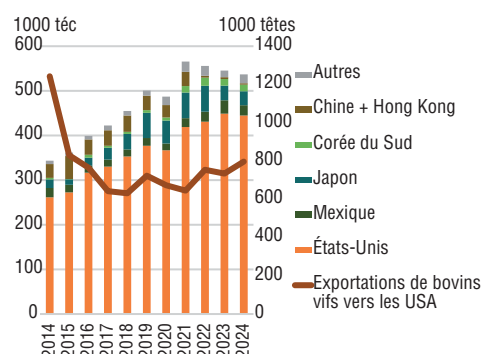
Source : GEB-Idele d'après Statistique Canada

FIG. 7 : PRIX DES BOUVILLONS D'ABATTAGE AU CANADA



Source : GEB-Idele d'après Statistique Canada

FIG. 8 : EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales et USDA

L'arrivée de précipitations en 2024 a interrompu plusieurs années de sécheresse et redonné vie aux pâturages canadiens. Ces pluies pourraient avoir un effet positif sur le cheptel à moyen terme.

Vers une stabilisation du troupeau bovin ?

Le cheptel bovin canadien a encore reculé en 2024. Le pays comptait 10,9 millions de têtes au 1^{er} janvier 2025 (-1% /2024 et -3% /2023). Si le nombre de vaches laitières s'est maintenu (962 000 têtes), la décapitalisation allaitante s'est poursuivie pour la quatrième année consécutive : avec 3,38 millions de têtes, leur effectif a reculé de 41 000 têtes en un an (-1%). Cette tendance pourrait ralentir en 2025, avec un effectif de génisses allaitantes stables en 2024 (fig. 6). Le cheptel a atteint son plus bas niveau depuis 1987 en 2024, à cause de plusieurs années successives de sécheresse sévère. Même si elle a persisté dans certaines régions, des précipitations au printemps et à l'été ont encouragé les éleveurs à conserver les génisses.

Ces six années de décapitalisation liées à la sécheresse ont fait chuter les effectifs abattus à 3,45 millions de têtes en 2024 d'après l'USDA (-3,3% /2023). La production de viande bovine a atteint 1,31 million de têtes, en légère baisse (-1% /2023), la hausse des poids carcasse compensant partiellement la baisse du nombre d'animaux.

Pic de prix des bovins finis en juin

Le bouvillon pour abattage en Alberta (fig. 7) a atteint le prix record de 5,76 CAD/kg vif en juin 2024 (3,88 €/kg vif soit +3% par rapport à son niveau déjà record d'un an plus tôt). Les prix ont retrouvé une saisonnalité depuis deux ans avec un pic en juin, avant de descendre progressivement en fin d'année. En décembre 2024, le prix du bouvillon était à 5,58 CAD/kg vif (3,78 €/kg).

Au même moment, l'indice moyen des prix des entrées dans l'agriculture (IPEA : IPAMPA canadien) pour les productions animales était en hausse par rapport à 2023. Si l'indice grains fourragers a diminué de 19% entre le quatrième trimestre 2023 et 2024, l'achat de bétail a, lui, augmenté (+15% /T4 2023). Le coût d'achat du maigre a continué de progresser du fait du manque de naissances.

Retrait des exportations de viande, hausse du vif

En 2024, 537 000 têtes ont été exportées, en recul de 2% /2023 et de 3% /2022. Le premier débouché (et de loin) demeure les États-Unis (445 000 têtes ; -1% /2023 mais +3% /2022) qui concentrent désormais 83% des envois (+9 points en trois ans). Les ventes vers le Japon se sont légèrement réduites en 2024 (-6% à 31 000 têtes) après la forte chute de 2023. Troisième débouché de la viande canadienne, le Mexique a réduit ses achats en 2024 à 23 000 têtes (-6% /2023), revenant ainsi à leur niveau de 2022 (fig. 8). La Corée du Sud a maintenu ses achats (+1% à 15 000 têtes). Depuis début 2022 et la découverte d'un cas d'ESB atypique, le marché chinois est fermé à la viande bovine canadienne. Malgré les contingents du CETA totalement ouverts (50 000 têtes) les envois vers l'UE-27 stagnent (1 000 têtes ; -29% /2023).

Côté vif, les exportations ont repris à destination des États-Unis (797 000 têtes ; +9% /2023). Les envois de bovins finis notamment ont augmenté pour alimenter les abattoirs étatsuniens en manque d'animaux (620 000 têtes, +15%).

Augmentation des importations de viande

En 2024, les importations canadiennes de viande bovine ont augmenté, à 242 000 têtes (+10% /2023). Le fournisseur majoritaire reste les États-Unis mais enregistre une baisse liée au recul de la production (117 000 têtes ; -4% /2023), laissant plus de place à la viande sudaméricaine. La population canadienne croît à bon rythme (+3% /2023), notamment grâce à l'immigration. La consommation par habitant calculée par bilan est en léger retrait en 2024 (-1% /2023). La hausse importante du prix de la viande et les incertitudes économiques rendent les ménages prudents. La croissance démographique conduit néanmoins à une hausse du volume total consommé.

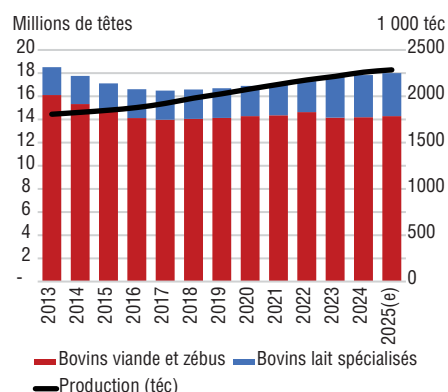
Pour 2025, les différends commerciaux avec les États-Unis et la Chine pourraient peser sur l'économie canadienne, très liée à son voisin étatsunien. Côté éleveurs, la fin de la sécheresse pourrait les inciter à recapitaliser, mais les prix élevés peuvent aussi avoir l'effet inverse !



DONNÉES REPÈRES

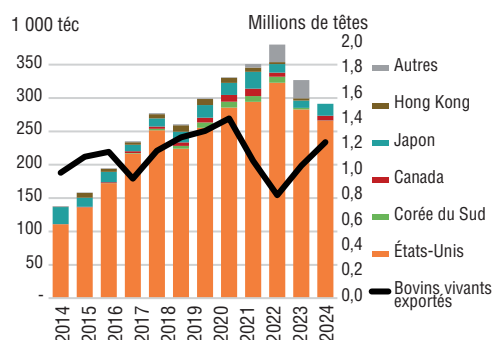
- Population : 130 millions d'habitants
- Cheptel : 18 millions de bovins, dont 79% de races allaitantes
- Production abattue : 7,05 millions de bovins, soit 2,3 millions de téc
- Consommation : 2,2 millions de téc, soit 16,9 kg éc par habitant

FIG. 9 : CHEPTEL ET PRODUCTION DE VIANDE BOVINE



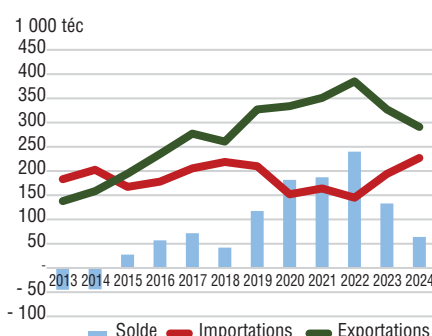
e : estimé
Source : GEB-Idele d'après USDA

FIG. 10 : EXPORTATIONS MEXICAINES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales et USDA

FIG. 11 : COMMERCE EXTÉRIEUR EN VIANDE BOVINE DU MEXIQUE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

La production mexicaine de viande bovine a poursuivi sa croissance en 2024. Les exports en vif sont restés dynamiques du fait de la décapitalisation aux États-Unis et des prix du maigre en hausse. L'économie s'est ralentie en lien avec les incertitudes des élections au Mexique et aux États-Unis.

Conditions de production favorables à la hausse du cheptel

Le cheptel mexicain a poursuivi sa progression en 2024. Il a totalisé 18 millions de têtes en fin d'année (+1% /2023) dont 79% de bovins et zébus allaitants (fig. 9). Les conditions climatiques se sont améliorées en 2024, mettant fin aux sécheresses touchant plusieurs États. Par ailleurs, les charges en baisse et le prix des bouvillons élevé ont incité les éleveurs à recapitaliser leurs troupeaux, avec à la clé une hausse des naissances. En revanche, l'insécurité structurelle (vol de troupeaux, violence, extorsions) continue de limiter les investissements privés dans le secteur de la viande.

En 2024, la production abattue a progressé de 2% en têtes et 1% en volume, à 7,05 millions de bovins et 2,3 millions de téc. Cette hausse des abattages (fig. 9) répond à une demande intérieure croissante, notamment en RHD. La pause temporaire des exports de vif vers les États-Unis fin 2024 (lire p.23) n'aurait pas eu d'impact sur les abattages mexicains de cette période, les animaux concernés n'étant pas finis.

Prix record du bouvillon maigre

Le Mexique est historiquement exportateur de brouillards, en majorité vers les États-Unis. En 2023, ces exportations avaient repris après deux années de recul. Cette dynamique s'est poursuivie en 2024, +18% /2023, à 1,23 million de bovins (fig. 10). La décapitalisation subie par les États-Unis depuis plusieurs années a entamé son potentiel de production, ce qui les a amenés à importer massivement avec des prix du maigre élevés (lire p.22). Le prix du bouvillon maigre (<160 kg) fin 2024 était de 9% supérieur à son niveau un an plus tôt, à 69 pesos/kg (3,3 €/kg).

Moins d'exportations de viande en 2024

Les envois mexicains de viande ont poursuivi en 2024 le repli entamé en 2023, à 291 000 téc (-11% /2023). Elles ont été défavorisées par un peso fort sur la première partie de l'année et un disponible en recul du fait de la demande intérieure croissante.

Les États-Unis restent de loin le premier client du Mexique, avec 91% des volumes expédiés en 2024 (266 000 téc, -6% /2023). Les envois vers le Japon ont progressé, à 18 000 téc (+64% /2023).

Une année électorale porteuse d'incertitudes économiques

Après une croissance économique soutenue en 2023, 2024 a vu l'économie mexicaine plus attentiste. En cause, les élections à la fois au Mexique, remportées par Claudia Sheinbaum, et chez son voisin étatsunien. 2024 a également été marquée par une forte dévaluation du peso et un ralentissement de l'inflation. Le salaire minimum a été augmenté de 20% début 2024, alors que l'inflation est restée contenue, à 3,8% en rythme annuel, ce qui a augmenté le pouvoir d'achat en produits nationaux, notamment en viande.

La consommation totale a progressé d'après nos estimations (+5% à 2,2 millions de téc) grâce à la hausse de la production, au bond des importations (227 000 téc, +17% /2023) et au reflux des exports (291 000 téc, -11%).

Début 2025, de fortes incertitudes liées à la politique commerciale des USA et aux relations entre les deux pays pèsent sur les perspectives de croissance. Le conflit commercial entraînera des répercussions sur le degré d'ouverture des frontières au maigre et à la viande mexicaine, en volume mais aussi en termes de droits de douane. Les exports de vif sont estimés en baisse à cause du protocole mis en place à la frontière avec les États-Unis pour lutter contre la lucilie bouchère (voir p.23). En 2025, les abattages mexicains devraient poursuivre leur croissance (+1% d'après l'USDA) pour satisfaire la demande intérieure stable, malgré la hausse des prix, et des débouchés export en hausse.

6

ASIE DU SUD & DE L'EST

Imports et consommation en hausse

La hausse de la production de viande se poursuit en Asie du Sud et de l'Est. Dans majorité des pays, la consommation augmente, à la faveur de l'amélioration du niveau de vie et de la hausse des imports. En Chine et au Japon, la consommation augmente plus doucement car l'économie est poussive. La consommation baisse de façon inédite en Corée du Sud, du fait du recul du pouvoir d'achat, ainsi qu'en Indonésie, où la production de viande bovine a accusé un fort recul malgré l'explosion des imports de vif. Les imports de viande de la zone ont crû de 5%, en particulier du Brésil (+17%) et d'Australie (+9%), qui disposaient de larges volumes disponibles. À l'inverse, l'Amérique du Nord a été moins présente, faute d'offre, et l'Inde aussi, sa consommation intérieure augmentant.



6

ASIE DU SUD ET DE L'EST

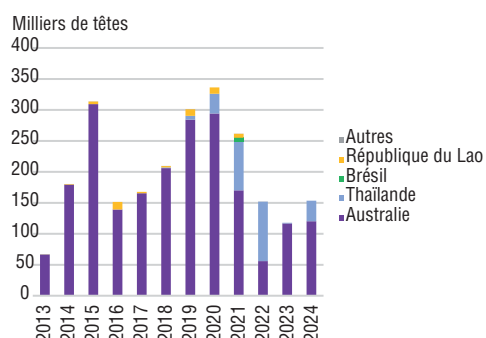
VIETNAM - Reprise des imports de vif, recul des imports de viande



DONNÉES REPÈRES

- Population : 99,9 millions d'habitants
- Cheptel : environ 8,6 millions de têtes
- Production locale abattue : 280 000 téc
- Consommation estimée : 573 000 téc, 5,7 kg éc par habitant

FIG. 1 : EXPORTATIONS DE BOVINS VIFS (HORS REPRODUCTEURS) VERS LE VIETNAM



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

En 2024, les importations de viande bovine ont ralenti au Vietnam.

Le Vietnam a été l'économie la plus dynamique de l'ASEAN en 2024, avec une croissance de 7,1% de son PIB. La **consommation** de viande bovine a donc augmenté pour atteindre près de 5,7 kg éc/habitant (573 000 téc, +4% /2023). Le **cheptel bovin** compterait 8,6 M de têtes avec environ 6,4 M de vaches et 2,2 M de buffles. La **production** de viande bovine vietnamienne s'est stabilisée après plusieurs années de croissance, pour atteindre 280 000 téc.

Les **importations vietnamiennes de bovins vifs** ont rebondi en 2024, à 154 000 têtes (+30% /2023). Les envois depuis la **Thaïlande**, deuxième fournisseur du Vietnam depuis 2023, sont reparties à la hausse en 2024 (x32 à 33 200 têtes) tandis que ceux vers **l'Australie**, alors repassée premier fournisseur du Vietnam, ont progressé de 3% /2023, à 120 000 têtes.

Les **imports de viande bovine** sont en recul après deux années de hausse, mais la fin des flux gris entre le Vietnam et la Chine a fait augmenter la part de viande restant au Vietnam. **L'Inde**, qui possède un partenariat commercial avec le pays et notamment des droits de douane nuls sur la viande bovine, a gardé sa position dominante, avec 234 000 téc exportées vers le Vietnam (-7%). Loin derrière, **l'Australie**, deuxième fournisseur du Vietnam, avec 33 000 téc (+37% /2023). Depuis 2018, le Vietnam est l'un des marchés export de l'Australie qui possède la croissance la plus rapide et celle-ci s'est accélérée avec l'accord de libre-échange ASEAN-Australie-Nouvelle-Zélande (suppression des droits de douane).

Selon les prévisions de **Fitch Solutions**, reprises par **Meat and Livestock Australia**, la consommation de bœuf devrait encore augmenter de 5 % par an entre 2024 et 2028 au Vietnam.

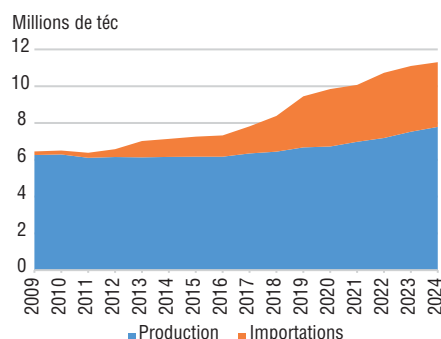
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CHINE - Une économe morose, des imports stabilisés



DONNÉES REPÈRES

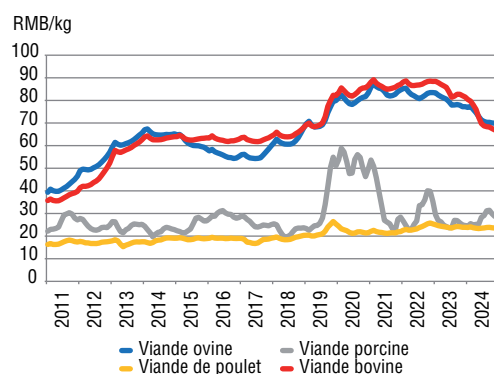
- Population : 1,41 milliard d'habitants
- Cheptel : 104 millions de têtes
- Production locale abattue : 7,8 millions de têtes
- Consommation : 11,3 millions de têtes, 8 kg éc par habitant

FIG. 2 : PRODUCTION ET IMPORTATIONS TOTALES DE VIANDE BOVINE EN CHINE



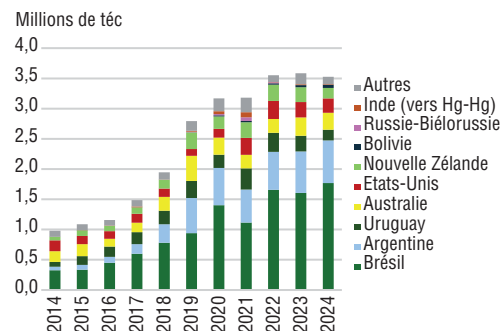
Source : GEB-Idele d'après China Statistical Yearbook et TDM

FIG. 3 : ÉVOLUTION DU PRIX AU DÉTAIL DES VIANDES EN CHINE



Source : GEB-Idele d'après Ministère chinois de l'agriculture

FIG. 4 : EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS LA CHINE ET HONG KONG



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

La production chinoise a progressé en 2024 du fait du manque de rentabilité des élevages, qui a conduit à décapitaliser. La consommation de viande bovine a été molle, l'économie chinoise patinant. De ce fait, l'import s'est tassé, mais les envois brésiliens, à prix attractif, ont encore progressé.

Hausse des abattages, prix au producteur en berne

La chute du prix du lait en 2022 en Chine a provoqué un bond des réformes laitières fin 2022 et en 2023, entraînant une chute des cours, elle-même entretenue en 2024 par les volumes d'import toujours massifs. La rentabilité des élevages bovins s'en est trouvée affectée, entraînant une décapitalisation. Les abattages ont donc encore progressé de 3% en 2024, à 7,8 millions de têtes (fig. 2). Le cheptel aurait quant à lui reculé de 1% fin 2024 d'après l'USDA.

Les prix des animaux gras ont reflué de 20% en un an en yuan RMB, après -9% en 2023, en raison de la demande atone et de la présence agressive de la viande brésilienne, meilleur marché jusqu'en septembre 2024.

La consommation progresse encore, mais moins vite

La consommation chinoise de viande bovine a augmenté plus lentement que par le passé, à 11,3 millions de têtes ou 8,0 kg éc./hab./an (+2%/2023 contre +3% en 2023, fig. 2). L'année économique 2024 a été morose, comme 2023, avec une croissance du PIB de seulement 5%, la plus faible depuis 1990, hors années covid.

L'augmentation de la production, les imports encore élevés et la demande moins forte ont aussi fait baisser les prix au détail (fig. 3), dans le sillage des prix au producteur. Le prix moyen de la viande de bœuf au consommateur a chuté de 15% en 2024, à 72 RMB/kg, après un recul de 4% en 2023.

Les imports s'érodent mais restent à haut niveau

Les importations de viande bovine se sont effritées de 1% en 2024, mais restent très élevées après le record de 2023 (fig. 4). La Chine continentale et Hong Kong ont ainsi importé 3,52 millions de têtes de viande et préparations. Le Brésil est plus que jamais le premier fournisseur : 1,60 million de têtes expédiées (+10% ou +163 000 têtes). Avec l'Argentine (705 000 têtes ; +3%) et l'Uruguay, qui a exporté vers des destinations plus rémunératrices (178 000 têtes vers la Chine ; -32%/2023), le Mercosur fournit 76% des volumes importés, contre 71% en 2023. L'Australie n'a pas tout à fait égalé ses envois de 2023, avec 279 000 têtes (-9%) et la Nouvelle-Zélande s'est partiellement retirée, à 173 000 têtes (-30%) pour mieux servir les États-Unis. Ces derniers, faute d'offre, ont réduit leurs envois en Chine-Hong Kong à 238 000 têtes (-6%/2023, -21%/2022). Les volumes boliviens poursuivent leur expansion (55 000 têtes, x2,4 en 2 ans).

Vers Hong Kong uniquement, les flux de viande bovine ont freiné (175 000 têtes, -15%) toujours du fait de la hausse des contrôles post covid. Le Brésil (50 000 têtes, -3%) devance les États-Unis (37 000 têtes, -6%).

L'UE-27 peu présente, faute d'offre

Après un petit rebond en 2023 lié à la reprise des flux depuis l'Irlande, les volumes expédiés par l'UE-27 ont chuté de 21%, à 8 900 têtes en 2024, la zone manquant de viande. L'Irlande a envoyé 6 800 têtes (-15%). La France a envoyé 600 têtes, contre 1 000 têtes en 2023.

Les flux gris en provenance d'Inde, via le Vietnam, sont considérés comme négligeables à présent, du fait de l'intensification des contrôles aux frontières et de la hausse de consommation au Vietnam.

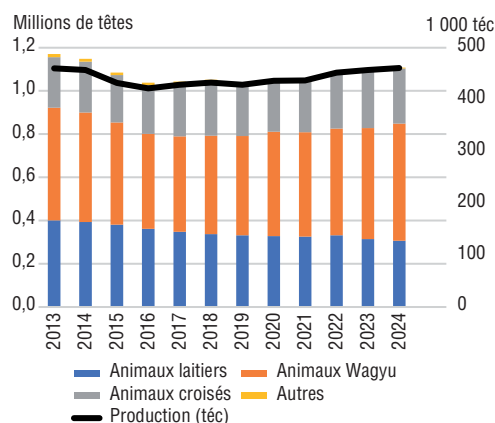
Fin 2024, la Chine a lancé une enquête sur les pays exportateurs de viande bovine, afin de déterminer s'ils avaient des pratiques déloyales, à la suite de plaintes déposées par les éleveurs et industriels chinois, face à la chute des cours en 2023-24. Des audits sont en cours, avec des restrictions potentielles à l'import à moyen terme. En 2025, la production de viande bovine pourrait s'éroder, du fait des forts abattages passés selon l'USDA. Les imports ont reculé au premier trimestre 2025, même si le Brésil parvient encore à augmenter ses envois (+2%).



DONNÉES REPÈRES

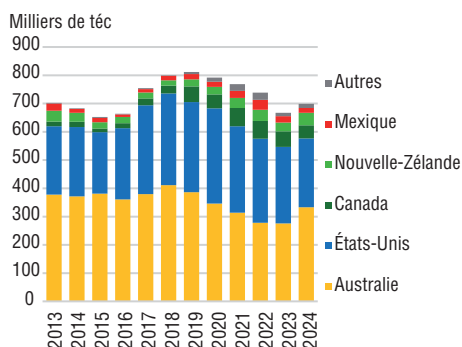
- Population : 124 millions d'habitants
- Cheptel : 4 millions de bovins dont 2,6 millions d'allaitants
- Production abattue : 1,1 million de têtes, 461 000 téc
- Consommation : 1,131 million de téc, 9,1 kg éc par habitant

FIG. 5 : ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS



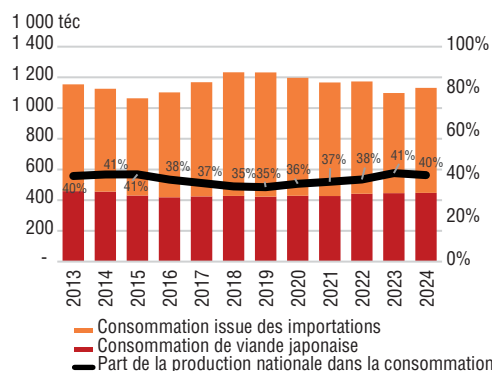
Source : GEB-Idele d'après ALIC

FIG. 6 : IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

FIG. 7 : CONSOMMATION JAPONAISE DE VIANDE BOVINE ET TAUX D'AUTOSUFFISANCE



Source : GEB-Idele d'après ALIC

Les importations japonaises de viande bovine étaient en hausse en 2024. Les abattages ont légèrement augmenté. Dans un contexte inflationniste depuis trois ans, la consommation de viande bovine peine à retrouver ses niveaux précédents mais a progressé en 2024. Le Japon reste fortement dépendant des importations.

Une situation économique pousive

En 2024, le Japon a fait face à des défis économiques majeurs, notamment une inflation supérieure à l'objectif de 2% et une croissance économique modérée estimée à 1%. La faiblesse persistante du yen a renchéri le coût des importations, affectant particulièrement les produits alimentaires.

+1% pour les volumes abattus

En 2024, la production japonaise de viande bovine a légèrement progressé pour s'établir à 460 000 téc (+1% /2023, fig. 5), dont 49% de wagyu (+4 pt /2023). Les abattages de bovins wagyu, 452 000 têtes (+6% /2023), sont en croissance constante depuis une dizaine d'années, traduisant la bonne demande pour la viande de haute qualité et reflétant également une politique agricole volontariste avec des paiements directs incitatifs. À l'inverse, les abattages d'animaux laitiers ont poursuivi leur baisse, à 306 000 têtes (-2% /2023), les éleveurs laitiers retenant leurs femelles en lien avec la bonne conjoncture laitière. La production d'animaux croisés a elle aussi ralenti avec une baisse de 2% à 255 000 animaux abattus.

Rebond des importations

Pour la première fois depuis cinq ans, les importations japonaises de viande bovine ont progressé, à 699 000 téc (+5% /2023, fig. 6). Le Japon demeure l'un des principaux importateurs mondiaux, les volumes importés représentant environ 60 % de la viande de bœuf consommée au Japon. Les États-Unis et l'Australie fournissent plus de 80 % de ces importations. En 2024, les volumes australiens vers le Japon ont fortement augmenté (+24% à 333 000 téc) grâce à des disponibilités accrues, alors que les volumes en provenance des États-Unis reculaient faute de disponibilités (-12% à 244 000 téc). La Nouvelle-Zélande a expédié 44 000 téc (+40% /2023, +11% /2022). Les envois canadiens et mexicains ont quant à eux nettement reculé, avec 46 000 téc (-15% /2023) pour le Canada et 17 000 téc (-23% /2023) pour le Mexique.

Petit rebond de la consommation

Après une baisse conséquente en 2023, liée au ralentissement économique et à l'inflation impactant le pouvoir d'achat des ménages, la consommation de viande bovine au Japon a enregistré un petit rebond, à 1,131 million de téc (+3% /2023, fig. 7). Elle reste toutefois bien inférieure au niveau des années précédentes (-4% /2022), traduisant le report des Japonais sur des produits moins chers que la viande rouge, dans un contexte de dévaluation du yen ces dernières années.

Les dépenses des ménages japonais ont baissé de 1,1% par rapport à 2023. Malgré tout, en raison de la revalorisation des salaires à hauteur de l'inflation en fin d'année 2024, la consommation des ménages a pu rebondir de 2,7% en décembre, à la surprise générale.

Dégradation de l'autosuffisance

Les importations ayant davantage augmenté que la production nationale, le taux d'autosuffisance du pays (part de la consommation assurée par la production domestique) a légèrement reculé pour retomber à 40% en 2024, soit un point de moins qu'en 2023.

Le cheptel allaitant est toujours en croissance avec plus de wagyu et de croisés afin de mieux correspondre à la demande des consommateurs, ce qui devrait à l'avenir renforcer la faible autosuffisance du pays.

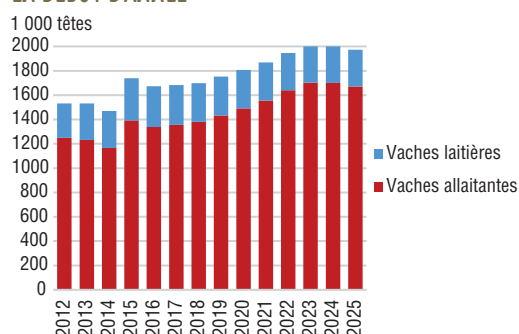
Pour 2025, l'inflation risque se maintenir au-dessus des 2%, ce qui pourrait réduire la consommation de viande bovine au profit de protéines plus abordables. Le Japon devrait par ailleurs rester fortement dépendant de ses importations.



DONNÉES REPÈRES

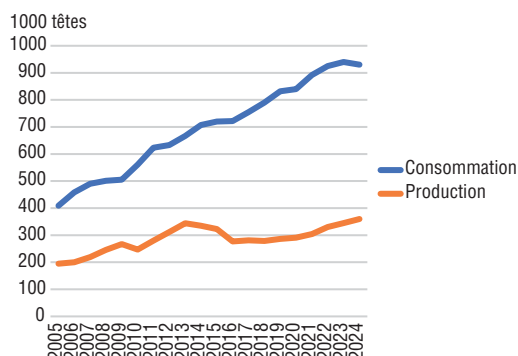
- Population : 51,7 millions d'habitants
- Cheptel : 3,86 millions de têtes
- Production abattue : 360 000 téc
- Consommation : 930 000 téc, 18,0 kg éc par habitant

FIG. 8 : CHEPTEL DE VACHES EN CORÉE DU SUD EN DÉBUT D'ANNÉE



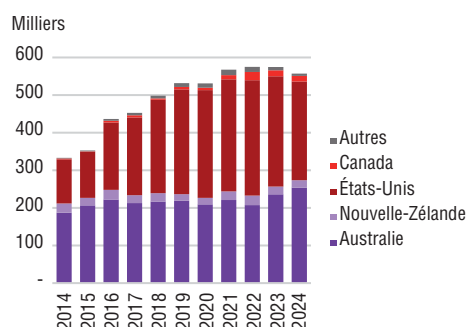
Source : GEB-Idele d'après USDA

FIG. 9 : PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN CORÉE DU SUD



Source : GEB-Idele d'après USDA

FIG. 10 : IMPORTATIONS SUD-CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

En 2024, le ralentissement économique et la baisse de pouvoir d'achat des ménages ont conduit à un repli de la consommation de viande bovine en Corée du Sud. Avec une production en hausse, les besoins à l'import se sont réduits. Depuis fin 2024 la Corée du Sud est plongée dans une crise politique sans précédent qui a déjà des répercussions sur l'économie du pays.

Consommation en baisse après 18 ans de hausse continue

Après avoir plus que doublé entre 2005 et 2023, la consommation de viande bovine en Corée du Sud s'est réduite de 1% en 2024, à 930 000 téc selon l'USDA (fig. 9), soit 18,0 kgéc par habitant. Les Coréens ont vu leur pouvoir d'achat reculer en 2024 avec la baisse du won. Par ailleurs, le relèvement des taux d'intérêt fin 2022 a durement affectés les ménages coréens, très endettés, en grande majorité sur des prêts à taux variable. Enfin, l'économie du pays a fortement ralenti en 2024, la croissance du PIB étant tombée à 0,1% au 4^{ème} trimestre.

Après sept années de hausse, le cheptel repart à la baisse

La baisse de prix des animaux de qualité à partir de fin 2021, liée à l'augmentation de la production, a conduit à un arrêt de la hausse du cheptel en 2023 et à un début de décapitalisation en 2024 (fig. 8). Fin 2024, la Corée du Sud détenait 1,612 million de vaches allaitantes (-2% /2023) ainsi que 302 000 vaches laitières (= /2023). À noter que les bovins de race nationale Hanwoo comptent pour 96% des bovins de type viande du pays.

D'après l'enquête cheptel du ministère de l'Agriculture, la Corée du Sud comptait 81 900 éleveurs allaitants en décembre 2024 (-6,1% /décembre 2023). La baisse, qui n'était que de 1,4% en moyenne entre 2018 et 2022, s'était déjà accélérée en décembre 2023 (-4,9%) en raison des difficultés de rentabilité liée à la baisse des prix à la production.

Hausse des abattages

En lien avec l'amorce d'une décapitalisation qui fait suite à de nombreuses années de hausse du cheptel, la production abattue a encore progressé en 2024 pour totaliser 360 000 téc (+4% /2023 et +9% /2022, fig. 9). Cependant, la production nationale ne couvrait que 39% des besoins en viande bovine du pays en 2024. En 2013, l'autosuffisance de la Corée du Sud en viande bovine était de 52%. Elle est tombée à 34% entre 2019 et 2021 en raison de la forte hausse de la consommation, alimentée avant tout par l'import. Elle remonte depuis 2022 du fait de la hausse de production et du plafonnement de la consommation.

Importations en baisse

Après une forte hausse jusqu'en 2022 puis une stagnation en 2023, les importations sud-coréennes de viande bovine ont reculé de 3% en 2024 à 557 000 téc (fig. 10).

L'Australie a poursuivi son retour en force avec 254 000 téc (+8%), laissant peu de place aux autres fournisseurs. Sa production en hausse et ses prix compétitifs lui ont permis de placer plus de viande en Corée. Par ailleurs, dans le cadre de l'accord bilatéral liant les deux pays, les droits de douane pour la viande australienne se réduisent d'année en année. Ils seront réduits à zéro en 2026.

Les volumes importés des États-Unis se sont de nouveau fortement réduits (-10% à 262 000 téc). La hausse des prix et le renforcement du dollar ont freiné les ventes de ce fournisseur. Le Canada n'a pas fait mieux avec un repli de 9% à 15 000 téc.

Les achats à la Nouvelle-Zélande ont poursuivi leur repli, tombant à moins de 20 000 téc (-3% /2022).

La viande européenne est très peu présente en Corée en raison de l'embargo imposé en 2001 suite à la crise de l'ESB. L'embargo n'a été levé qu'en 2019, dans un premier temps uniquement pour le Danemark et les Pays-Bas. Cinq ans plus tard, en juin 2024, la France et l'Irlande ont pu de nouveau accéder au marché sud-coréen. Les volumes restent faibles. Le Danemark a exporté 859 téc en 2024 (+51% /2023) et les Pays-Bas et l'Irlande 1 tonne chacun.

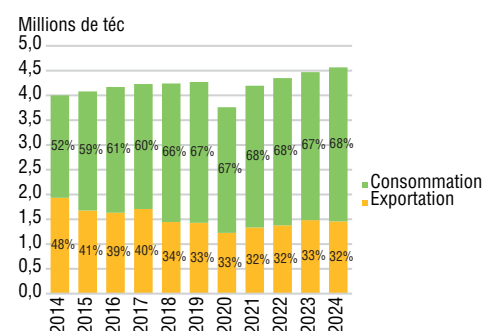
En 2025, la consommation coréenne de viande bovine devrait se réduire à nouveau selon l'USDA (-1% /2024) en lien avec la stagnation économique et les difficultés politiques. La production baisserait plus fortement (-4%), ce qui conduirait à une petite hausse des importations (+1%).



DONNÉES REPÈRES

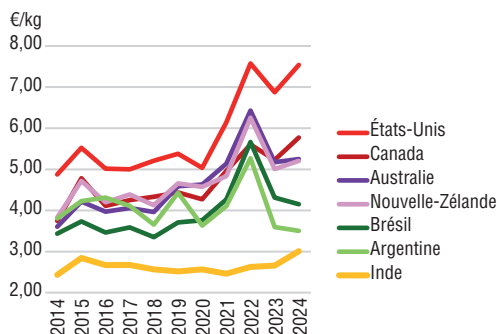
- Population : 1,451 milliard d'habitants
- Cheptel : 307 millions de têtes, dont 131 millions de vaches laitières
- Exportation de viande bovine : 1 457 000 téc (32% de la production)
- Consommation de viande bovine : 3,108 millions de téc soit 2 kg éc par habitant

FIG. 11 : PRODUCTION ET DESTINATION DE LA VIANDE BOVINE EN INDE



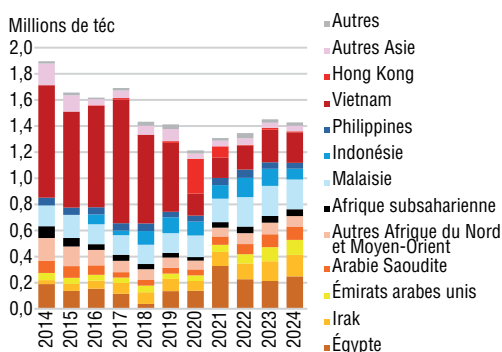
Source : GEB-Idele d'après USDA et Douanes nationales

FIG. 12 : PRIX DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE DÉOSSÉE CONGELÉE CHEZ LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Prix FOB
Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

FIG. 13 : EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

La hausse de la production de viande bovine alimente la consommation domestique indienne qui, bien que modeste, est tirée par la croissance de la population. Les exportations se stabilisent malgré le très bon positionnement en termes de prix de la viande indienne.

La consommation profite d'une production dynamique

Malgré les interdits religieux pesant sur sa consommation, la production de viande bovine est en hausse en Inde. Elle a ainsi de nouveau battu son record, avec 4,565 millions de téc produites, en hausse de 2% /2023. La production de viande bovine bénéficie indirectement des aides à l'élevage laitier via le développement du cheptel et donc des disponibilités en mâles. Les interdits d'abattage sont plus ou moins strictes selon le sexe et le type de boviné : les buffles et les mâles sont moins frappés d'interdit que les zébus et les femelles. Ainsi, les buffles (dont une majorité de mâles) représentent 87% des abattages pour seulement 32% des bovinés.

La consommation domestique est le premier bénéficiaire de la hausse de la production indienne de viande bovine. Elle atteint ainsi 3,108 millions de téc en 2024 (+4% /2023), et représente plus des deux tiers des abattages. Du fait de la croissance de la population, la consommation par habitant reste stable à environ 2 kg éc/habitant, une moyenne qui cache de fortes disparités en fonction des religions et castes des individus.

Une viande toujours très compétitive sur les marchés mondiaux

Le *carabeef* (viande de buffle) indien est historiquement placé comme la viande la moins chère sur le marché mondial (fig. 12). L'écart avec la viande sud-américaine s'était accentué dans la période d'inflation qui a suivi la crise du Covid, la viande brésilienne ayant par exemple atteint plus du double du prix de la viande indienne en 2022. L'écart s'est depuis nettement resserré sous l'effet de la croissance des prix indiens en 2024 (+13% /2023) et du reflux des prix sud-américains. En moyenne sur 2024, la viande indienne était ainsi moins chère de 15% comparée à la viande argentine et de 28% comparée à la viande brésilienne.

Des exportations vers les pays émergents

Du fait des normes sanitaires peu strictes qui encadrent sa production et son commerce, le *carabeef* indien est principalement exporté vers des marchés où le prix est le principal déterminant. L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient importent ainsi près de la moitié de la viande exportée par l'Inde, une part en hausse tendancielle et qui concurrence les envois vers l'Asie. Avec 248 000 téc en 2024 (+16% /2023), l'Égypte reste le premier importateur de viande indienne, avec des volumes cependant très en-deçà du record de 2021 (327 000 téc). L'Irak, avec 164 000 téc (+9% /2023), et les pays de la péninsule arabique, notamment les Émirats arabes unis, avec 114 000 téc (+6% /2023) et l'Arabie saoudite, avec 102 000 téc (+4%), complètent le tableau. La viande indienne est également présente en Jordanie et au Liban. En Algérie, elle vient en substitution des importations de bovins vivants européens, nettement réduites ces dernières années.

À l'inverse, les exportations de viande indienne vers le Sud-Est asiatique sont en fort ralentissement. Le tarissement progressif des flux de réexport non déclarés de viande indienne vers la Chine (ou « flux gris ») a conduit à un effondrement des envois vers le Vietnam, qui sont passés de 528 000 téc en 2019 à 233 000 téc en 2024. Les exportations vers Hong Kong, qui avaient pris le relais de ces flux gris en 2020 et 2021, ont retrouvé leur niveau historique à 8 000 téc (-47% /2023), alors qu'ils avaient atteint 267 000 téc en 2020.

Les exportations vers l'Indonésie et les Philippines ralentissaient également, respectivement à 82 000 téc (-37% /2023) et 45 000 téc (-10% /2023). Seule la Malaisie restait stable, avec 227 000 téc de viande indienne importée (-1% /2023). Au total, les exportations indiennes de viande bovine affichaient un léger recul à 1,456 millions de téc (-2% /2023), achevant leur rémission des années Covid sans retrouver leurs niveaux historiques.

D'après l'USDA, la production indienne de viande bovine devrait croître en 2025 sous l'effet du développement du cheptel. Dans un contexte d'inflation alimentaire élevée, cette croissance pourrait soutenir davantage les exportations de carabeef que la consommation.

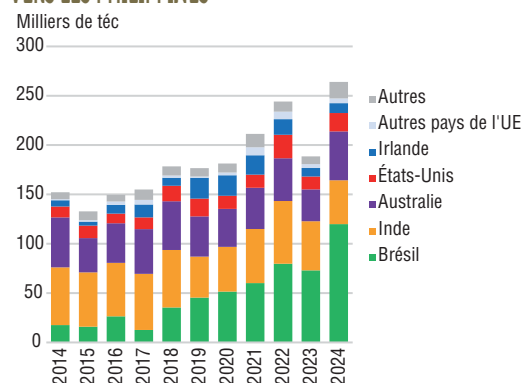
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST PHILIPPINES - Nouveau record des importations de viande



DONNÉES REPÈRES

- Population : 116 millions d'habitants
- Cheptel : 5,3 millions de bovins, dont 2,7 millions de buffles
- Importations de viande : 264 000 téc (59% de la consommation)
- Consommation estimée : 448 000 téc, 3,9 kg éc par habitant

FIG. 14 : EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS LES PHILIPPINES



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

Après un net recul en 2023 pour toutes les origines, les importations philippines de viande bovine ont fortement repris en 2024 dans un contexte d'économie dynamique et de hausse de la consommation de bœuf.

La consommation philippine de viande bovine est en forte hausse depuis une dizaine d'années, sous l'effet notamment de l'amélioration du niveau de vie des habitants. En 2024, elle approchait ainsi des 4 kg éc/habitant/an, soit près du double de son niveau d'avant Covid. Cependant, la production domestique peine à se développer et couvre seulement 41% de la consommation, avec 184 000 téc abattues, dont une partie est issue des 20 000 bovins non reproducteurs importés annuellement d'Australie.

Les importations de viande bovine brésilienne, largement disponible et particulièrement bon marché en 2024, ont connu un très fort rebond après le creux de 2023, atteignant 120 000 téc (+63% /2023 et 50% /2022). Le Brésil confirme ainsi sa place de premier fournisseur des Philippines en couvrant 45% des importations. À l'inverse, les importations de viande indienne poursuivaient leur repli, à 45 000 téc (-10% /2023 et -30% /2022) se plaçant en troisième position derrière l'Australie (49 000 téc, +53% /2023 et +14% /2022). Les importations depuis les États-Unis étaient également en hausse, à 19 000 téc, sans retrouver le haut niveau de 2022 (23 000 téc). L'Irlande complète le tableau des principaux fournisseurs, avec 10 000 téc (+15% /2023 mais -37% /2022).

D'après l'USDA, la production de viande bovine ne devrait pas augmenter en 2025, traduction des difficultés de développement d'un secteur encore très artisanal et de disponibilités limitées en fourrage. La consommation devrait cependant poursuivre sa croissance et donc conduire à une nouvelle hausse des importations de viande bovine.

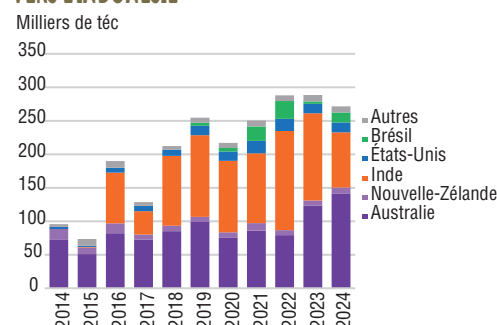
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDONÉSIE - Les importations de bovins vivants explosent



DONNÉES REPÈRES

- Population : 284 millions d'habitants
- Cheptel : 12,8 millions de têtes
- Importations de bovins vivants : 486 700 têtes
- Production abattue : 496 250 téc
- Consommation : 2,7 kg éc par habitant

FIG. 15 : EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS L'INDONÉSIE



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

En 2024, les abattages comme les importations de viande bovine ont nettement reculé. Le regain des imports de vif n'a pas suffi à contrebalancer ces baisses. La consommation par habitant recule.

Après s'être effondrés en 2023, les cheptels de buffles et de bovins viande sont repartis à la hausse en 2024, de respectivement 23% et 9%, à 557 000 et 11,8 M de têtes, après des importations massives en provenance d'Australie. Le nombre de bovins lait a également augmenté (+5% à 486 000 têtes). Au total, le cheptel bovin atteignait **12,8 M de têtes en 2024, soit + 9%** comparé au bas niveau de 2023.

Après trois années de hausse, les abattages ont reculé en 2024 (-6% à 496 000 téc). Les importations de viande bovine ont suivi la même tendance (-6% /2023 à 272 000 téc), malgré un nouveau rebond des viandes australiennes sur le marché indonésien (+15%/2023, à 141 700 téc). L'Australie a repris sa place de premier fournisseur, devant l'Inde dont les volumes ont nettement diminué (-37% à 82 000 téc).

Comme pour la viande, l'Australie bénéficie d'un contingent annuel croissant sans droit de douane pour ses bovins vivants vers l'Indonésie. Après trois années de recul, les flux se sont légèrement redressés en 2023 (+3%) et ils bondissent en 2024 (+41% à 487 000 têtes).

En vertu de l'Accord de partenariat économique global Indonésie-Australie (AI-CEPA) entré en vigueur en 2020, l'Australie dispose en 2025 d'un droit d'accès à l'Indonésie sans droits de douanes de 700 000 têtes de bovins mâles ainsi qu'à de la viande bovine congelée pour un volume illimité.

7

OCÉANIE

La viande bovine australienne s'impose sur le marché mondial

Après une hausse en 2023, les exportations de viande bovine océaniques sur le marché mondial ont de nouveau progressé en 2024 du fait du dynamisme australien, qui représente les 3/4 de exports océaniques. Le regain de production en Australie a permis un bond du disponible exportable. À l'inverse, le repli des abattages en Nouvelle-Zélande a provoqué une baisse des envois. La moindre présence des États-Unis sur les marchés d'Asie a permis à l'Australie d'écouler ses importants volumes produits sur le marché mondial en 2024.



7

OCÉANIE

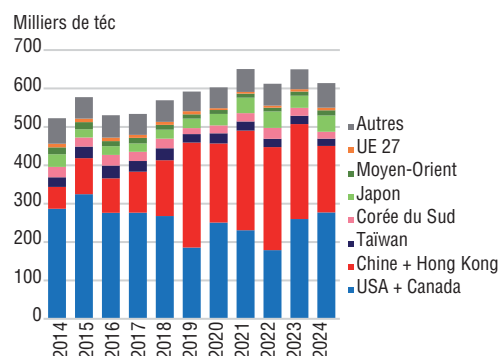
NOUVELLE-ZÉLANDE - Recul de la production et des exportations



DONNÉES REPÈRES

- Population : 5,3 millions d'habitants
- Cheptel : 9,6 millions de têtes
- Production abattue : 4,5 millions de têtes (60% de gros bovins), soit 719 340 téc
- 85% de la production exportée
- Consommation apparente : 22,2 kg éc par habitant

FIG. 1 : EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

En 2024, la baisse des abattages de bovins allaitants a provoqué une diminution du disponible à l'export en Nouvelle-Zélande.

Après un regain en 2023, les **abattages** de bovins sont repartis à la baisse en 2024, de **4% en effectifs comme en volume**, à 4,5 M de têtes et 719 000 téc. Toutes les catégories de bovins ont vu leurs abattages diminuer en 2024. Le plus fort recul a été observé pour les veaux (-91 000 têtes, pesant peu en volume). Des baisses notables ont aussi été enregistrées chez les vaches (-51 000 têtes) et les taureaux (-47 000 têtes). Les effectifs de génisses abattues ont baissé de 5 000 têtes et ceux des jeunes bovins de 11 000 têtes. Les carcasses se sont allégées chez les petits veaux (16,1 kgéc) et les génisses (253 kgéc) ; elles se sont légèrement alourdies chez les autres catégories de bovins.

Le **nombre de reproductrices abattues** est reparti à la baisse en 2024 (-4% /2023 soit -56 000 têtes à 1,5 M de têtes). Diminuant depuis 2019, **le cheptel de vaches s'est stabilisé** en juin 2024, à 5,6 M de têtes. Les effectifs de laitières se sont encore maintenus, à 4,6 M de têtes, tandis que ceux des allaitantes enregistrent un nouveau recul, de 1%, à 983 000 têtes.

Avec une telle baisse du disponible, les **exportations de viande bovine** (75% de congelé et 66% de désossé) **ont diminué de 6% /2023, à 614 000 téc**, retombant à leurs niveaux de 2022. La valeur unitaire de ces envois est repartie à la hausse, passant de 6,77 à 7,12 NZ\$/kg éc entre 2023 et 2024 (soit ≈3,98 €/kgéc en 2024). La valeur totale des envois a baissé de 1%, à 4,4 Mds de NZ\$. En 2024, le dollar NZ s'est notamment déprécié face à l'euro, le dollar US, et le RMB chinois.

Le recul des exports vers la Chine, débuté un an plus tôt, s'est accentué (-30% /2023, à 171 000 téc) tandis que ceux vers les **États-Unis** se sont presque stabilisés (+1% à 240 000 téc) après leur bond de 2023. Le géant d'Amérique du Nord prend alors la première place (39% des envois totaux), devançant la Chine (28%). Viennent ensuite le **Japon** (7%), le **Canada** (6%), la **Corée** (3%) et **Taiwan** (3%).

Les envois vers l'**UE-27** restent timides malgré l'accord de libre-échange entré en vigueur en mai 2024. Ils ont progressé pour la troisième année consécutive mais ne représentent qu'1% du total des envois néo-zélandais.

7 OCÉANIE

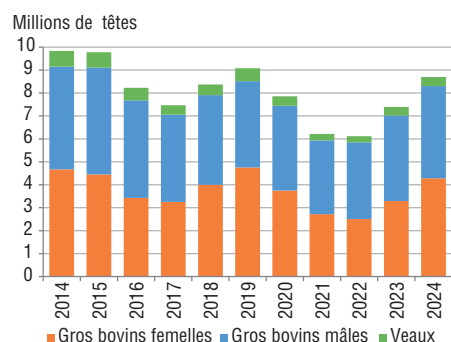
AUSTRALIE - Production et exportations record de viande bovine



DONNÉES REPÈRES

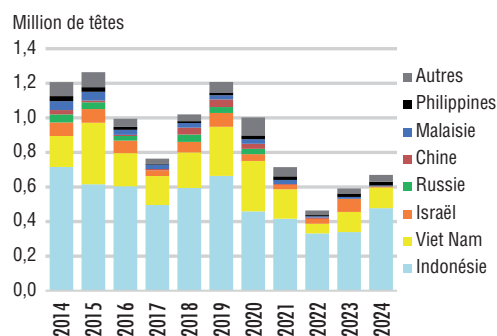
- Population : 27,1 millions d'habitants
- Cheptel : 30,5 millions de têtes
- Production abattue : 2,6 millions de têtes
- Consommation apparente : 29 kg éc par habitant

FIG. 2 : ABATTAGES DE BOVINS EN AUSTRALIE



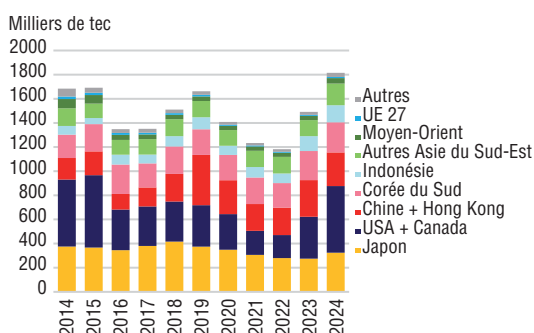
Source : GEB-Idele d'après ABS

FIG. 3 : EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

FIG. 4 : EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

En 2024, production et exportations de viande bovine ont bondi, atteignant des volumes record. Après trois ans de recapitalisation du cheptel, les abattages sont repartis à la hausse en 2023, augmentant le disponible à l'export alors que la demande mondiale est restée ferme.

Une production record en 2024

Grâce à la reconstitution du **cheptel bovin** dès 2021 pour se remettre de sécheresses prolongées, celui-ci a progressé de 10% entre 2020 et 2023, et en juin 2024, il s'est quasiment stabilisé (-0,3% /2023) à 30,5 M de têtes. En 2024, les **abattages de gros bovins** ont de nouveau bondi, de 18% /2023, pour atteindre **8,3 M de têtes**. La **production** a légèrement moins augmenté, de 16% /2023, à 2,6 M de têtes, en raison d'une nouvelle baisse des poids moyens de carcasse (-5 kg /2023), qui sont passés de 385 kgéc lors du pic de 2021 à 310 kgéc en 2024. Cette baisse s'explique par l'augmentation de la proportion de femelles abattues, plus légères (de 45 à 52% du total de gros bovins abattus).

La **production** de viande dépasse ainsi son très haut niveau de 2014, malgré des effectifs abattus plus élevés il y a 10 ans (9,2 M de têtes) : la progression des **feedlots** a fait passer le poids moyen de carcasse des gros bovins de 277 à 310 kgéc entre 2014 et 2024. La sécheresse persistante dans les États du Sud a mis en évidence les avantages de l'alimentation au grain et les sorties de bovins élevés en **feedlots** ont gagné 2% /2023, à 1,5 M de têtes (soit 20% du total des gros bovins abattus), atteignant un record.

Hausse des prix des bovins à la production

Après une année 2022 où les **prix** des bovins australiens avaient atteint des niveaux historiquement élevés, en 2023 et en 2024, le regain des abattages a pesé sur le marché et les prix. *L'Eastern Young Cattle Indicator*, moyenne hebdomadaire du prix des bovins (veaux, génisses et taurillons de plus de 200 kg) de vingt-trois marchés australiens, a diminué de moitié entre 2022 et 2023, puis est reparti à la hausse en 2024, passant de 3,37 à **3,84 €/kg éc**, soit +14%.

Les envois de bovins vivants se redressent encore

Après avoir atteint leur plus bas niveau de la décennie en 2022, les **exportations de bovins vivants** (3/4 de brouards) se sont redressées en 2023 et en 2024 (+13% /2023, à 648 350 têtes). Les exportations de vifs vers l'**Indonésie**, premier client, ont grimpé de 40% à 477 800 têtes, ceux vers le **Vietnam** de 2%, atteignant 119 700 têtes, tandis qu'ils ont à l'inverse chuté vers **Israël**, de 92%, à 5 900 têtes. L'export d'animaux vivants est contesté en Australie mais reste un débouché non négligeable pour la filière.

Les exportations de viande bovine atteignent un record

Dans un pays qui exporte quasiment 70% de sa production, la nouvelle hausse des abattages a entraîné une hausse des **exportations** de 21% /2023, à 1,8 M de têtes. La valeur de ces envois a atteint un sommet à 9,2 milliards € (+20% /2023), malgré une valeur unitaire passée de 6,41 à 5,18 €/kgéc entre 2022 et 2024. Les ventes ont notamment bondi vers les **États-Unis** (+60% à 514 000 têtes), où la reprise de la consommation a stimulé la demande, mais aussi vers le **Japon** (+18% à 325 000 têtes) et la **Corée** (+3% à 250 000 têtes), où la viande étasunienne, grande concurrente, était moins présente. À l'inverse, après deux années de hausse, les exportations vers la **Chine** ont baissé de 8% pour retomber à 272 000 têtes. Sur ce marché confronté à un ralentissement économique marqué, la viande brésilienne au prix très compétitif a laissé peu de place à ses concurrentes.

Selon **MLA**, la sécheresse perdure dans les États du Sud au 1^{er} semestre 2025 et cela pousse les éleveurs à réformer activement. L'offre devrait se montrer plus limitée au 2nd semestre.

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2024
Perspectives 2025

N° 561
Juin 2025

Économie de l'élevage



Dossier viande de bœuf -
Où va le bœuf ?
n°555 - Février 2025



Dossier annuel -
Bovins viande -
Année 2024 Perspective 2025
n°556 - Janvier 2025



Dossier annuel -
Bovins lait -
Année 2024 Perspective 2025
n°557 - Mars 2025



Dossier annuel -
Caprins -
Année 2024 Perspective 2025
n°558 - Avril 2025



Dossier annuel -
Ovins -
Année 2024 Perspective 2025
n°559 - Mai 2025



Dossier marchés mondiaux -
Produits laitiers -
Année 2024 Perspective 2025
n°560 - Juin 2025

Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Institut de l'Élevage

Mise en page et iconographie : Florence BENOIT (Institut de l'Élevage)

Crédits photos : Couverture © Alfribeiro - AdobeStock - P8 ©C. Monnot/Institut de l'Élevage - P12 ©F. Champion/Institut de l'Élevage - P18©Institut de l'Élevage - P22©Institut de l'Élevage - P26 ©D. Woo - P32 ©jamiludriks -

Imprimé à L'Artésienne - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0025501008

Version numérique téléchargeable gratuitement sur www.idele.fr

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE